

AMICALE des ANCIENS
ELEVES du COLLEGE et
du LYCEE GEORGE SAND
de La Châtre



Annuaire

ANNÉE
2025





Georges LOUTIL, Fondateur de l'AECLC

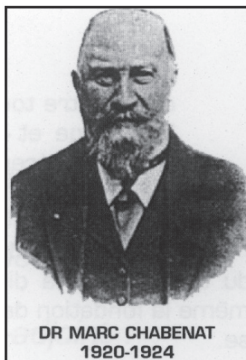
|| Sommaire

- Les Présidents p.4
- Les Membres du C.A. p.5
- Les Principaux et Proviseurs p.6
- Un mot de la Présidente p.7
- Assemblée générale et Banquet, 28 septembre 2025 p.8
 - Assemblée Générale, par Martine Annède p.8
 - Présidence du Banquet, par Philippe Laplaud p.9
 - Discours prononcé par Thierry Sinda p.11
- Conférence-débat..... p.16
 - Un voyage au cœur de la frontière entre l'Homme et l'animal, par Jean-Marc Dubost p.16
- Salon du livre..... p.18
 - Le premier Salon du livre AECLC : 2025 p.18
 - Texte de Guy Fouchet p.19
 - Dernier ouvrage de Jacques Moreau p.21
 - Les Auteurs et Associations présents au salon p.23
 - Témoignages p.24
- Echos du Collège et du Lycée 2025 p.30
 - Hommage à André Honnorat p.31
- Nécrologie p.32
- Adhérents p.33
- Renseignements utiles - Remerciements..... p.35

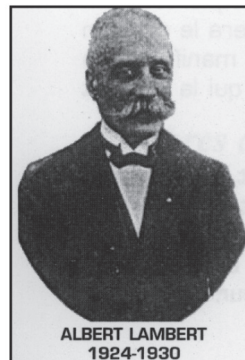
Les Présidents qui jalonnent l'histoire de l'Association



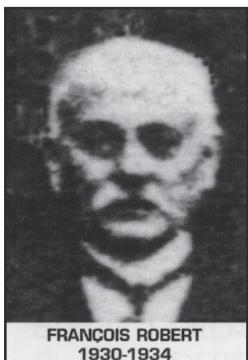
**PRÉSIDENT FONDATEUR
G. LOUTIL - 1908-1920**



**DR MARC CHABENAT
1920-1924**



**ALBERT LAMBERT
1924-1930**



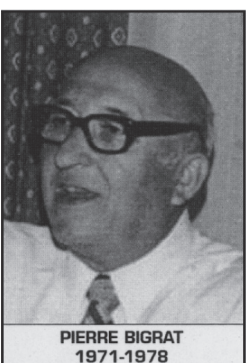
**FRANÇOIS ROBERT
1930-1934**



**VINCENT ROTINAT
1934-1956**



**GEORGES RAVEAU
1956-1971**

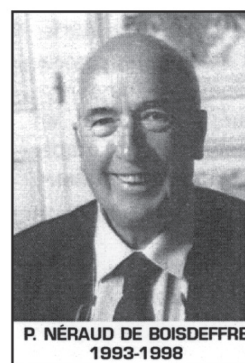


**PIERRE BIGRAT
1971-1978**



**ÉDOUARD LÉVÊQUE
(J.-L. BONCŒUR) 1978-1993**

Président d'honneur



**P. NÉRAUD DE BOISDEFFRE
1993-1998**

Président d'honneur



**GUY FOUCHET
1998-2008**

Président d'honneur



**CLAUDE AUGEREAU LÉVÊQUE
2008-2013**

Présidente d'honneur



**ALAIN BILOT
2013 - 2017**

Président d'honneur



**Marie-Christine MARAIS-CHAUVET
2017 - 2022**

Présidente d'honneur



**Jean Philippe GONTIER
2022 - 2023**



**Mireille NATUREL
2023 -**

Les membres du C.A.



Jean-Philippe GONTIER
Vice Président



Mireille NATUREL
Présidente



Martine ANNÈDE-HUGUET
Secrétaire



Marc HENRIET
Trésorier



Marie-Thérèse AMPEAU-GAUTHIER
Secrétaire Adjointe



Antoine MOMOT



Bernard MOREAU



Stéphanie ALLEMAND
GARROUSTE



Nicole GORGES



Philippe LAPLAUD
Webmestre



Claude-Olivier DARRÉ



Jean CHAMPAGNE



Bertrand CHARRIER
Responsable
des conférences

Membres d'honneur :

Jacques ALGRET
Jeannine BARRIER-AUGAT
François BERNARD
Annie CELERIER-DALLOT †
Yvonne CHARRIER-PETITPEZ †
Paul CHAUMETTE †
Jean CHICON †
Marie-Louise DAGARD-MALICORNET †

Emile DERVILLERS †
Marguerite FOUCHET-VILLEVET †
Professeur André GEDEON †
André GERBAUD †
Jeanne GUIGARD-RAVEAU †
Paul LABRUNE †
Michel LAGNY †
Adolphe MALICORNET †

Yvonne MOREAU-VASSEL †
Jean PIGNOT †
Georges ROOS †
Marie-José SENET
Renée TOURNY-ROTINAT †
Pierre-Jean VERGNE †
Paul YVERNAULT †

Les Principaux et Proviseurs du Collège et du Lycée George Sand depuis 1900

Le collège devient autonome en 1995.

PRINCIPAUX DU COLLÈGE GEORGE SAND :

1995 - 2001	M. DOUCET
2001 - 2009	D. PION
2009 - 2014	R. PASCAUD
2014 - 2017	Catherine PAPUCHON
2017 - 2018	Sandra MONTALAND (Intérim)
2018 - 2022	Myriam BIBARD
2022 - 2025	Benoît PEYHARDI
2025 -	Ophélie LETOURNEUR

PROVISEURS DU LYCÉE GEORGE SAND :

De 1900 à 1908 se sont succédés : MM. MONTAGNE - GALAMPOIX - LEBLANC

1908 - 1914	P. GRENAT	1908-1909 : 1 ^{er} jalon de l'amicale posé par M. G. LOUTIL 1909 : déclaration de l'Association
1914 - 1921	J. DURAND	
1921 - 1924	A. VEZINHET	
1924 - 1930	R. GÉDÉON	1930 : le Collège de jeunes filles est supprimé et remplacé par le Cours Complémentaire 1931 : début de la mixité au Collège
1930 - 1935	L. CABANES	
1935 - 1940	C. CAMMAN	
1940 - 1941	H. SOULAN	
1941 - 1962	J.E. BRESSOLETTE	1954 : le Collège prend le nom de George Sand
1962 - 1964	A. CARLE	
1964	J. POUPAT (par intérim)	
1964 - 1966	J. GALLOIS	
1966 - 1971	J. FAURE	1970 : l'ancien Collège est désaffecté
1971 - 1974	Marcelle VINAUGER	1971 : inauguration du nouveau Lycée George Sand
1974 - 1977	B. MEOT	
1977 - 1986	E. GARRIGUES	
1986 - 1989	Thérèse DUPLAIX	
1989 - 1991	G. LURKIN	
1991 - 1995	R. MOISY	
1995 - 1999	Marie-José SENET	
1999 - 2002	G. AUBRUN	
2002 - 2005	M. DELPECH	
2005 - 2008	J.-M. PERRIN	
2008 - 2012	Isabelle FERNANDES	
2012 - 2016	M. de D. OKALA	
2016 - 2022	F. CERVERA	
2022 -	E. VAN HOOTEGEM	

Un mot de la Présidente

La Châtre, le 5 janvier 2026

Chers adhérents, chers amis,

Le moment est venu de vous présenter mes meilleurs vœux pour une heureuse année 2026. Je le fais en mon nom personnel mais aussi au nom du Conseil de l'administration de l'AECLC. Permettez-moi d'avoir une pensée pour Lucienne Cittério, professeur d'histoire-géographie au lycée dans les années soixante-dix (son mari était professeur de mathématiques) de qui je suis toujours restée proche et qui nous a quittés en février 2025, à l'âge de 86 ans.

L'année 2025 a permis de retrouver un certain nombre d'entre vous lors du traditionnel Banquet qui s'est tenu avec succès au Relais du facteur, à Sainte-Sévère. Le Président de Banquet était Philippe Laplaud, notre irremplaçable webmestre. Je vous invite vraiment à suivre l'actualité de notre association sur notre site internet. Nous avons eu l'honneur d'accueillir Thierry Sinda dont le père devenu un homme de lettres, défendant la poésie africaine, était élève au collège et lycée de La Châtre, dans les années cinquante. Au cours de l'année, la conférence de Jean-Marc Dubost, proposée par Bertrand Charrier, sur les éléphants-médecins a connu un grand succès. Merci encore à notre Président d'honneur, Guy Fouchet de nous faire partager son investissement dans la vie de la Cité Internationale Universitaire de Paris.


La nouveauté de cette année fut le Salon du livre que nous avons présenté le 15 novembre, à la Salle des fêtes de La Châtre qui, me semble-t-il, fut un succès. Je remercie les institutions (je pense notamment au lycée dont les élèves ont été remarquables), les associations, les élus, en particulier M. le Ministre Nicolas Forissier qui nous a rendu visite, les médias qui nous ont soutenus, de La Nouvelle République à BIP TV. Mais ceux sans qui le Salon n'aurait pas pu avoir lieu, ce sont les membres du Conseil d'administration qui se sont fortement impliqués dans son organisation, notamment Jean Champagne qui en a assuré la logistique du début à la fin. Il mérite d'être notre Président de Banquet en 2026, banquet qui aura lieu exceptionnellement le premier dimanche d'octobre.

L'année 2026 devrait être festive pour nous qui avons la chance d'avoir George Sand dans la dénomination de notre association mais aussi dans nos esprits, voire dans nos cœurs, puisque nous célébrerons les 150 ans de sa disparition. Nous proposerons un Salon du livre, les 21 et 22 novembre, « Autour de George Sand » et il sera précédé de deux ou trois conférences portant sur des femmes illustres ou non, dont celle de Camille Devernantes, alias Jean-René Vicet, qui nous parlera de Jenny de Vasson. Vous reconnaîtrez la statue de George Sand du square de La Châtre, réalisée par Aimé Millet (1877) au début de son volume :

Les Castrais ne sont pas rancuniers, j'ai pu en juger pendant la guerre. Ils aiment Mme Sand pour de bon. Il faut dire qu'elle les tient à merci depuis sa statue dans le square. Blancher de marbre. Drapé à l'antique. Rigidité doctorale. Difficile de reconnaître la femme de lettres turbulente sous les traits figés, malgré la plume d'oie à main droite, le livre dans l'autre. Rien à voir avec la vagabonde en drap puce qui m'avait hissée dans la carriole... Camille Devernantes, p. 30.

En espérant vous retrouver en 2026, je vous adresse mes plus cordiales salutations.

Mireille NATUREL
Présidente de l'AECLC



Auroy - Villatte
BOULANGER PÂTISSIER
CHOCOLATIER

Spécialités
Baguette du Chef - Pain Paillet - Crottes de Goret

36, rue Nationale - 36400 LA CHÂTRE
Tél. : 02 54 48 13 56



Sépia
Marie-Christine DEBOURGES

MAROQUINERIE
BAGAGERIE
PARAPLUIES
CADEAUX

152, rue Nationale - 36400 La Châtre ☎ 02 54 48 09 60

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET BANQUET

Assemblée Générale du 28 Septembre 2025

L'Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée George Sand de La Châtre a tenu son assemblée générale annuelle le dimanche 28 septembre 2025 dans les locaux du lycée – salle Jean-Louis Boncoeur. La présidente, Mireille Naturel a remercié Michèle Selleron, conseillère départementale, Eduard Van Hootegem, proviseur du lycée, Thierry Sinda, homme de lettres, fils de Martial Sinda, poète et universitaire, ancien élève du lycée, récemment décédé.

Dans son rapport moral, la présidente a rappelé la mission de l'AECLC chargée de mener des actions au profit des élèves anciens et actuels dans les domaines culturels, sportifs et éducatifs. Elle a insisté sur le fait que l'Amicale est ouverte non seulement aux élèves mais aussi aux enseignants et personnel administratif. Le projet d'ouvrir l'adhésion à l'AECLC aux personnes intéressées par ses activités, qui permettrait d'y accueillir conférenciers mais aussi écrivains et éditeurs dans le cadre du nouveau salon du livre a été favorablement accueilli. Pour la première fois cette année l'Amicale organise, en effet, un salon du livre d'une journée qui se tiendra le 15 novembre 2025 à la salle des fêtes de La Châtre de 10H à 17H à l'initiative de sa présidente, elle-même autrice et spécialiste de Marcel Proust.

Deux orientations pour ce salon : la littérature jeunesse et la littérature régionale avec la participation de vingt auteurs qui présenteront et dédicaceront leurs ouvrages.

Autre importante initiative de l'AECLC : l'organisation, la coopération avec les enseignants et les chefs d'établissements d'une conférence sur l'orientation des élèves le 16 octobre 2025 au cinéma de La Châtre. Il s'agira d'accompagner les élèves et leurs parents dans les choix cruciaux à effectuer pour assurer leur devenir.

L'assemblée générale a approuvé les rapports moral et financier de l'Amicale. Elle a renouvelé à l'unanimité le mandat de quatre membres sortants du conseil d'administration : Nicole Gorges, Bertrand Charrier, Jean Champagne et Bernard Moreau. Elle a reconduit Mireille Naturel et Jean-Philippe Gontier en qualité respectivement de Présidente et de Vice-Président.

Sur proposition du conseil d'administration elle a décerné le titre de Présidente d'Honneur à Marie-Christine Marais-Chauvet en remerciement de son dévouement à l'Amicale et de ses cinq années de présidence.

Les participants se sont, ensuite, recueillis devant la plaque commémorant la disparition des anciens professeurs et anciens élèves morts pour la France. Les récents décès d'André Couty et de Martial Sinda y ont été associés.

Le traditionnel banquet s'est tenu, cette année, au restaurant « Le Relais du Facteur » à Ste Sévère sous la Présidence de Philippe Laplaud, absent pour raison familiale, qui a pu témoigner de ses souvenirs de lycée par la voix de Mireille Naturel, en présence, également, de Thierry Sinda qui a retracé le parcours exceptionnel de son père et avec la participation de Clémence » Bildé, lauréate du concours « Eloquencez-vous » 2025.

Martine ANNEDE

**FAITES PLAISIR A VOS AMIS(ES),
OFFREZ**

**LE LIVRE DU CENTENAIRE de l'AECLC
en librairie**

PRIX UNIQUE 20€

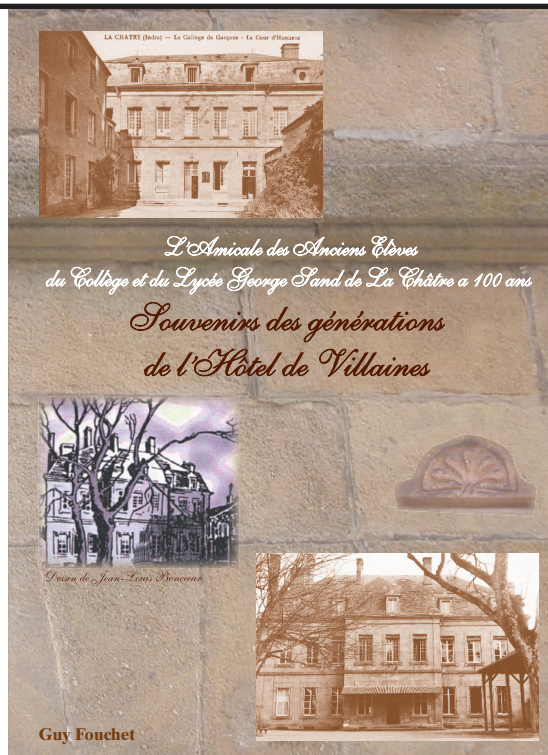
ou auprès

de Marc Henriet

2, rue de Belgique - 36400 LA CHÂTRE

Il peut vous être expédié.

Frais postaux : 10 €



Présidence du Banquet

Bonjour à toutes et à tous,

Avant toute chose je tiens à remercier notre présidente, Mireille Naturel, ainsi que tous les autres membres du CA qui m'ont fait l'honneur de me désigner pour présider ce banquet 2025.

Je serai peut-être le dernier ancien élève de ma génération, celle des fameux « baby boomers », à prendre la parole lors du banquet annuel de l'AECLC, la plupart des représentants de cette génération ayant déjà passé leur tour.

Je n'évoquerai que brièvement mon parcours au lycée de La Châtre car je n'y ai passé que les quatre années du premier cycle, des problèmes familiaux m'ayant ensuite amené à suivre un enseignement à distance et je suis en grande partie un autodidacte, cette capacité d'auto-apprentissage m'ayant d'ailleurs été très utile dans mon parcours professionnel.

Mais pour apprendre par ses propres moyens il faut des bases solides, et ces bases je les ai acquises grâce à un enseignement de qualité dispensé par des professeurs remarquables même si beaucoup d'entre eux peuvent apparaître « folkloriques » aux yeux des générations actuelles.

Les portraits des professeurs emblématiques de cette période ayant déjà été tracés en détail par d'autres intervenants, je me limiterai à simplement évoquer ceux d'entre eux qui ont laissé chez moi les traces les plus durables : Paul Beudard et sa grande érudition, le très redouté M. Lavaud qui a su accompagner et soutenir ma « montée en puissance » dans le domaine mathématique, la non moins redoutée mais très efficace madame Marin, professeur d'Anglais, sans oublier les deux figures de proue de la période dite des « trente glorieuses » : le débonnaire mais néanmoins très respecté Édouard Lévêque, alias Jean Louis Boncœur, et le proviseur Emmanuel Bressolette qui, sous une façade sévère, dissimulait des qualités humaines que j'ai pu apprécier lors d'un épisode personnel difficile.

Ma vie professionnelle m'a ensuite éloigné du Berry et j'ai pendant plusieurs décennies perdu le contact avec la plupart des personnes que j'avais connues dans ma jeunesse.

Je n'ai découvert l'existence de l'AECLC qu'en 2017, via Internet depuis mon village perché dans les Alpes de Haute Provence, et ai été immédiatement frappé par la longévité et la vitalité d'une association plus que centenaire regroupant les anciens élèves d'un modeste établissement de province.

Mais aujourd'hui cette association doit surmonter les deux défis majeurs que sont la baisse des effectifs et la redéfinition, ou plutôt l'actualisation, de son rôle.

Les générations qui ont bâti et fait vivre l'AECLC jusqu'à ces dernières années étaient, grosso modo, celles qui avaient connu l'Hôtel de Villaines et chacune d'entre elles a vu inéluctablement ses effectifs se réduire d'année en année. Ce phénomène naturel ne poserait guère de problème s'il n'était pas, de nos jours, corrélé avec un trop faible renouvellement des effectifs.

Les causes en sont multiples mais la principale vient du fait que, pour les générations qui ont suivi la nôtre, les « années lycée » ne sont pas une expérience aussi marquante que pour leurs aînés.

Jusqu'aux années 1960 le cycle secondaire était un bloc : de la 6ème aux classes terminales tout le monde était hébergé dans les mêmes bâtiments, se partageaient la même cour de récréation, le même préau, les mêmes dortoirs et réfectoires pour les internes et, alternativement, les mêmes salles de classe et les mêmes enseignants : M. Beudard, professeur de philo, enseignait aussi l'histoire en classe de 6ème, M. Lavaud enseignait les mathématiques de la 5ème aux classes terminales etc.

La seule « ségrégation » visible était, bien entendu, entre filles et garçons qui, en dehors des heures de cours (hors éducation physique), avaient leur cour de récréation séparée et, inutile de le préciser, leur dortoir !

De plus, la très grande majorité des élèves étaient internes ou, comme moi, en pension chez des particuliers : pour la plupart cela impliquait que, pour la première fois, ils mangeaient et dormaient hors du cocon familial, en collectivité. Même chez les externes, hormis une petite minorité, la présence au lycée ne finissait pas avec le dernier cours : ils devaient rester travailler en « étude » sous le regard plus ou moins débonnaire des « pions ». Une journée de classe se terminait donc à 19 heures ! Et l'on ne sortait pas de l'enceinte du lycée, limitée par de hauts murs, sans autorisation : les paroles de la chanson de Jacques Brel, « Rosa », « le tango du collège, qui prend les rêves au piège » trouvaient immédiatement un écho dans la tête des élèves des petites classes.

On ne « fréquentait » pas un établissement : on intégrait une sorte de « communauté d'enseignement ».

Depuis cette époque beaucoup de choses ont changé : le cycle secondaire s'est fractionné entre le collège pour le 1er cycle et le lycée pour le second, de plus ce dernier est beaucoup moins homogène qu'autrefois du fait de la polyvalence de l'établissement qui intègre des filières professionnelles. À cela s'ajoute la diminution de la part de ce cycle dans le parcours éducatif : les 7 années de collège/lycée n'étaient précédées que des 5 années du cycle primaire, car la plupart des élèves ne commençaient leur scolarité qu'à l'âge de cinq ans, et étaient plus rarement qu'aujourd'hui suivies de 5 ou 6 années d'études supérieures.

Mais le facteur principal est le poids des activités extra-scolaires, marginales autrefois, mais qui depuis les années soixante n'ont cessé d'occuper une place de plus en plus grande pour devenir omniprésentes aujourd'hui - sports, musique, voyages, jeux vidéos, réseaux sociaux et divertissements en tous genres - facilitées par l'abondance des médias électroniques - télévision en couleur avec pléthore de chaînes, ordinateurs, smartphones et tablettes - , par le fractionnement des congés tout au long de l'année scolaire ainsi que par la démocratisation de la mobilité, tant automobile qu'aérienne. À titre anecdotique je pense que, lors de mon entrée en 6ème, j'étais probablement le seul élève du lycée à avoir voyagé en avion lors de vols long courrier, en tout cas je n'en

ai rencontré aucun autre ayant vécu cette expérience.

La conséquence de tout cela est que lorsqu'un ancien élève devenu adulte est saisi par la nostalgie de l'adolescence il ne pense plus en premier lieu à son parcours dans l'enseignement secondaire, bien d'autres souvenirs plus vibrants lui viennent en tête.

Il ne faut donc pas se faire trop d'illusions : le renouvellement des effectifs, indispensable, permettra difficilement d'atteindre les chiffres de la « grande époque ».

Pour attirer les anciens élèves, il sera nécessaire de trouver autre chose que la simple nostalgie de l'adolescence, ce qui nous amène au deuxième point évoqué précédemment : l'actualisation du rôle de l'association.

Quel rôle pour l'association au XXIème siècle ?

Ce problème ne se posait pas jusqu'à une date récente car, du fait du nombre et de l'assiduité des adhérents, l'association trouvait en elle-même sa raison d'être.

La première question que pose, aujourd'hui, un ancien élève lorsqu'on lui parle de l'AECLC est : quels en sont les objectifs, à quoi donc sert elle ?

Ce rôle ne saurait, de nos jours, se limiter à évoquer des souvenirs et à partager un repas en commun car, si la mémoire du lycée est indispensable, elle ne peut à elle seule justifier l'existence d'une structure telle que l'AECLC.

Le première fonction pourrait être, car il s'agit d'un rassemblement d'anciens élèves, de compléter l'action du lycée dans les domaines qui sont au-delà du périmètre de l'éducation nationale.

Comme beaucoup d'autres personnes de ma génération j'ai été, tant au cours de ma vie professionnelle que dans ma vie sociale, confronté à la montée progressive d'une forme d'analphabétisme chez les jeunes diplômés dès qu'ils sortaient de leur spécialité : manque de vocabulaire et difficulté à exprimer leurs idées d'une manière claire, pour ne pas parler des autres lacunes

...
Les causes en sont multiples et ont été largement étudiées et débattues par des pédagogues, psychologues et sociologues, ce n'est pas ici et maintenant qu'il convient d'en discuter mais ce point pourrait certainement faire partie du champ d'action de notre association.

L'AECLC à elle seule ne peut pas, bien entendu, apporter de solution à un problème sociétal d'une telle ampleur (qui, d'ailleurs, ne concerne pas que la France) mais elle peut modestement apporter sa pierre à l'édifice.

La direction que prend actuellement l'AECLC en organisant ou parrainant des événements tels que conférences et salons, éveillant ainsi la curiosité du public et encourageant la lecture d'ouvrages écrits en bon français, me semble aller dans ce sens et pourrait être l'un des germes d'une renaissance.

Mais le chemin est difficile et s'apparente à suivre une crête bordée de précipices !

Coopérer avec le lycée sans faire double emploi ni devenir une annexe de l'éducation nationale, aborder des sujets d'actualité en évitant les polémiques, être « de son temps » sans céder à la facilité des idées à la mode, être attractif sans tomber dans la démagogie : les défis sont nombreux mais nullement insurmontables.

Avons nous les moyens de mettre en œuvre ces bonnes intentions ?

En grande partie oui mais la lacune qui me paraît la plus criante concerne la communication : le site Internet est faiblement fréquenté et les annonces par courriel n'atteignent que les adhérents.

Une plus forte présence sur les réseaux sociaux, une coopération plus étroite avec d'autres associations à vocation culturelle sont, de mon point de vue, des voies à explorer.

Cette énumération n'a pas la prétention d'être exhaustive, la créativité et l'imagination de chacun d'entre nous permettra, je l'espère, de trouver ces nouvelles voies car il serait regrettable qu'une association qui a su traverser les turbulences du XXème siècle et du premier quart du XXIème finisse par s'étioler et disparaître sans gloire.

En attendant il est nécessaire de prendre des forces et garder un bon moral, c'est pourquoi je vous souhaite à tous un bon appétit !

Philippe LAPLAUD

OPTIQUE SURDITÉ



Collé

LA CHÂTRE
151, rue Nationale
Tél. 02 54 48 12 38

AIGURANDE
Place de la Promenade
Tél. 02 54 06 34 69
(Lundi matin - Mercredi,
2^{ème} et 4^{ème} Vendredi matin
et Samedi matin)

GUÉRET
5, place Bonnyaud
Tél. 05 55 52 02 81
lachatre@optiquecolle.fr

- Audioprothèse
- Lentilles cornéennes
- Jumelles

rejoignez-nous sur Optique Collé facebook 



Charcuterie

Plats à emporter

Traiteur

AMBIANCE TRAITEUR AUFRERE

174, rue nationale - 36400 LA CHATRE
Tél. : 02 54 31 17 99

Discours prononcé par Thierry SINDA le 28 09 2025

*au Relais du facteur de Saint-Sévère à l'invitation
de L'Amicale des Anciens élèves du Collège et Lycée George Sand de La Châtre*

Martial Sinda, le Berrichon noir

Par Thierry Sinda*

Bonjour, je suis fort honoré d'être l'invité d'honneur de l'Amicale des Anciens élèves du Collège et Lycée George Sand de La Châtre dans lequel a étudié mon père en arrivant en France en 1948. Nous étions à l'époque coloniale, et tout juste au sortir de la Seconde guerre mondiale.

Martial Sinda de M'Bamou-Sinda à La Châtre

Martial Sinda est né en 1935 à M'Bamou-Sinda au Congo-Brazzaville qui était alors une colonie de l'Empire français. Il est le fils du chef de communauté Sinda Mantsamou. On pourrait comparer la fonction de chef de communauté à celle de chef de village ou à un maire. C'est un politique au sens noble du terme : gouverner et administrer. Martial est un privilégié, un fils de notable. Son père l'inscrira d'abord chez les pères du Saint-Esprit de Kinkala, chef-lieu de la région du pool [*Senghor aussi au Sénégal commencera à étudier chez les pères du Saint-Esprit*]. Ensuite son père l'inscrira à Brazzaville [la capitale de l'Afrique Équatoriale française : Moyen-Congo, le Gabon, Oubangui-Chari (Centrafrique) et Tchad] dans une école réservée aux fils des administrateurs coloniaux. Celle-ci acceptait quelques rares fils de notable indigène. Puis il l'envoie en France pour égaler les Blancs qui étaient devenus les nouveaux responsables administratifs qui mettaient à mal le système traditionnel congolais. Pourquoi son père l'a choisi parmi tous ses enfants pour suivre cet itinéraire d'exception me demandait votre présidente Madame Mireille Naturel, je ne sais pas, son père a probablement décelé en lui un potentiel. Il accompagnait toujours son père lorsqu'il allait s'entretenir avec d'autres chefs de communauté de la région.

En 1925, André Matsoua, un ancien tirailleur sénégalais [*ce terme est générique puisqu'il englobait tous les tirailleurs des colonies africaines, il est Congolais*], crée à Paris avec le concours de Français, l'Amicale des ressortissants de l'Afrique Équatoriale française. L'Amicale avait pour but d'améliorer le sort des aéfiens. C'était une société d'entraide, où s'affirmait le nationalisme Kongo des descendants du royaume Kongo [*Congo-Brazzaville, Congo-Léopoldville et Angola que se sont partagés les Français, les Belges et les Portugais*]. Matsoua avait fait une caisse d'entraide, et les chefs de communauté du sud du Congo s'étaient concertés et mis d'accord pour ne pas cotiser à la caisse de secours de l'administration coloniale, puisqu'ils avaient déjà cotisé pour leur propre caisse à la hauteur de 100 000 Fr. Ce qui était énorme. Les chefs matsouanistes ont été brutalisés, arrêtés et déportés pour certains.

Martial Sinda faisait partie des privilégiés envoyés en France pour poursuivre ses études. Sa destination était Bordeaux où avait étudié le Guyanais René Maran, Prix Goncourt 1921 [*juste deux ans après Marcel Proust*]. Finalement on lui annonce qu'il va aller dans l'Indre, et il se fâche : « Non je ne veux pas aller aux Indes ! ». J'ai appris en venant dans votre belle région, que « Chauvet » était un nom berrichon. Peut-être que Paul Chauvet, le Haut Commissaire de la République, Gouverneur général de L'AEF y est pour quelque chose. C'est ainsi qu'il fut orienté vers le Collège de La Châtre.

J'ai appris tout à l'heure qu'il avait le statut de pensionnaire-interne-externe, c'est-à-dire qu'il pouvait aller déjeuner chez des familles de La Châtre les dimanches. Il allait souvent, comme il l'a dit, lui-même, dans de nombreuses émissions de radio, dans la famille du principal du Collège, M. Emmanuel Brosselette. Quand il demandait au principal s'il n'y a pas de Noirs ici, il lui répondait : « mais non, mais vous êtes tous des enfants ici, vous êtes tous des enfants. Bon, voilà, il n'y a pas de différence ! » C'est ainsi qu'il a été adopté par la population de La Châtre. Celle-ci comblait son dépaysement. Il fut même lauréat d'un prix qui lui fut remis par un Monsieur venant de Paris : Pierre de Boisdeffre, lequel fut lui-même élève au lycée de La Châtre. Cet éminent personnage s'en souviendra puisqu'il inclura mon père dans le Que sais-je qu'il consacre, en 1987, aux Poètes français d'aujourd'hui. J'en profite pour féliciter vivement Mlle Clémence Bildé, élève au lycée de La Châtre, ici, présente, et lauréate cette année du concours d'éloquence départemental. Pendant les vacances scolaires mon père se rendait aussi, assez souvent, à Paris chez son parent le sénateur Jean Malonga, futur pionnier du roman congolais.

Fort grande et émouvante fut la plus qu'agréable surprise, d'entendre en ce lieu, lecture du témoignage direct de Madame Anne-Marie Thivrier, condisciple de mon père, laquelle n'a guère pu se joindre à nous, car à cette même date, elle fête, en un autre lieu, son 90e anniversaire ! Elle nous décrit de manière imagée – j'allais dire cinématographique – la camaraderie en classe de 4e grec entre sa sœur Jeannette, « la fille aux nattes » et Martial, le « gentil élève noir ». Mme Jeannette Thivrier est devenu professeur de lettres classiques. Je vous en sais gré Madame, et joyeux anniversaire !

Grâce au bel ouvrage monographique, avec photos à l'appui, sur le collège de La Châtre que l'Amicale vient de

m'offrir, ouvrage intitulé *Souvenirs des générations de l'Hôtel de Villaines* et signé par le président d'honneur Guy Fouchet, Je vais, une fois de retour à Paris, découvrir avec délectation tous ces visages d'antan qui constituèrent la sève du Collège de La Châtre. Une question s'impose : que sont-ils devenus ? la réponse est en suspens. A mon humble niveau, j'apporte ma petite pierre à l'édifice que j'appelle de tous mes vœux, en retraçant l'itinéraire de mon papa qui fut l'un de ceux-là.

Martial Sinda, le premier poète de l'AEF et l'historien de renom

La Châtre a nourri son inspiration poétique, il y a écrit plusieurs lettres littéraires à sa mère. Lorsque j'ai fait, jeune étudiant, un article sur son parcours, et que j'ai écrit qu'il avait étudié à Chartres, à la lecture de l'article, mon père s'est mis en colère. Heureusement que c'était sur internet et que j'ai pu le modifier [*l'article toujours en ligne s'intitule : Martial Sinda, premier poète de l'Afrique Équatoriale française, sur le site Africultures en 2005*].

Après, il est parti poursuivre ses études à Paris, où il habitait chez son parent le sénateur-écrivain Jean Malonga. Il a fait l'École des Hautes Études, en tant que jeune chercheur historien travaillant sur le matsouanisme et le kimbanguisme. Il soutient son mémoire en 1958.

Il a contré [avec d'autres jeunes historiens africains des années 1950] les thèses racistes [*il n'y a pas d'autres mots*] de Lévy-Bruhl qui enseignait en Sorbonne « La mentalité primitive du Noir ». Ou alors celles de Marcel Mauss qui enseignait « Les religions des non-civilisés » dans le même établissement. Et peut-être que cela l'a tellement marqué qu'il est devenu spécialiste de l'histoire des religions africaines.

En 1961, il a soutenu en Sorbonne une thèse de doctorat sur le même sujet. Il est le premier aéfien à soutenir un doctorat en sciences humaines. Avant ça, il avait publié en 1955 un recueil de poèmes Premier chant du départ aux éditions Seghers, l'éditeur des poètes français par excellence. Ce fut le premier recueil publié par un aéfien.

Cette année, en mars 2025 J'en ai été le rééditeur scientifique de Premier chant du départ pour commémorer les 70 ans de sa parution. Martial Sinda s'inscrit dans la lignée du mouvement de la Négritude. Certains de ses poèmes sont assez durs, son recueil est un manifeste anticolonialiste, comme le faisait Senghor, Césaire ou Damas.

Il a failli être expulsé. Et il y a ce monsieur Paul Chauvet, justement. Il l'a toisé, et a considéré qu'il n'est pas si méchant que ses écrits le laisse penser. Donc, il a pris son parti.

Il y avait aussi Senghor, le député-poète qui avait dit : « Ne vous inquiétez pas, il va s'humaniser en vieillissant ». Il a échappé, heureusement, à l'expulsion. Et il s'est bien humanisé puisqu'il est devenu professeur dans l'ancienne Sorbonne, rebaptisée Sorbonne-Nouvelle. Hasard du destin, il a enseigné dans la même université que la présidente de votre amicale, Madame Naturel, sans que ni l'un ni l'autre le sussent.

Donc, il part d'un petit village de l'AEF, il passe par ici, La châtre, une petite ville charmante de province, où il s'enracine dans des traditions, il faut dire « berrichonnes », on m'a dit. Même si ce n'est plus ça, mais bon, Berrichonnes, on dit Berry.

Et puis, il fait en 1955, ce recueil de poèmes qui a marqué son époque. Il était très médiatisé. Il remporta, en 1956, le Grand Prix littéraire de L'AEF, destiné aux écrivains coloniaux. Ce fut une première ! Il était le petit prince de la poésie de l'AEF, la même année il est reçu par le Pape Pie XII en audience privée.

Le jeune littéraire éveillé de conscience fait par la suite un livre historique et scientifique de références *Le messianisme congolais et ses incidences politiques* (éd. Payot, 1972), lequel montre comment à l'époque coloniale, des associations indigènes, d'entraide, de dignité et de défense et d'illustration de leur culture, sont devenues : certaines des religions, comme le kimbanguisme, qui compte de nombreux adeptes au Congo-Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa) et dans une partie du reste du monde, d'autres des philosophies politiques, comme le matsouanisme au Congo-Brazzaville.

Il a travaillé sur ces mouvements, depuis le Moyen-Âge jusqu'au XXe siècle. C'est à dire en diachronie et en synchronie, dirons-nous pour les spécialistes.

Dans mon émission *Poétiquement vôtre* sur la webradio : globe-radio.org, j'ai fractionné l'hommage à mon père en quatre volets : le poète, le chercheur en histoire contemporaine, l'enseignant et le politique. C'est ce 4e volet qui passe en ce moment.

Martial Sinda, l'enseignant à l'université

Je vous ai évoqué le poète et l'historien. Je vais évoquer maintenant l'enseignant. Dans les années 1970, il monte un département d'études africaines à Paris 7. L'université de Paris 7 naît sur les cendres de l'éclatement de l'université de Paris, appelé Sorbonne. L'université de Paris 7 est créé en 1971 par Michel Alliot [*l'époux de la femme politique Michelle Alliot-Marie*]. Lors de l'attribution des fonds de fonctionnement, le président Michel Alliot a privilégié d'autres départements que celui de l'Afrique. Le centre d'études africaines s'étiolle faute de fonds et de titularisation. Mon père a dû partir au Sénégal chez son protecteur Senghor, qui était devenu président. Ensuite il enseignera dans la Côte d'Ivoire d'Houphoët Boigny, puis à Niamey.

Dans les années 1990, Martial Sinda est revenu en force à la Sorbonne, où il a contribué à créer, avec le professeur Allain [« *Jean-Claude, c'est ça Allain ?* » – *je demande au professeur Naturel* – : « *Oui, Jean-Claude Allain* » *répondit-elle*], un département d'études européennes, d'humanités européennes, le DESC. L'enseignement de mon père portait sur les rapports entre l'Europe et l'Afrique. Notamment, il y a des accords financiers entre l'Europe [à l'époque

c'était CEE], l'Union Européenne (aujourd'hui) et les pays ACP (Afrique – Caraïbes – Pacifique) ; Ceux-ci bénéficient de droits de douane préférentiels, etc.

Martial Sinda, le politique - neveu du président de la République l'Abbé Fulbert Youlou

Son oncle l'abbé Fulbert Youlou embrasse une carrière politique. Il se présente, souvent contre sa hiérarchie religieuse, aux élections territoriales du Moyen-Congo.

Il est battu aux élections territoriales de 1947, qui sont remportées par Jean Félix-Tchicaya, [*le père du poète Tchicaya U'Tamsi*] qui fonde en 1946, le Parti Progressiste Congolais (PPC). Par la suite, Youlou bénéficiera d'une aura certaine dans l'ethnie Kongo, puisque ceux-ci voient en lui la réincarnation d'André Matsoua [le monsieur qui avait créé l'Amicale et la caisse d'entraide]. Ce dernier entré en prison en 1941, y est mort en 1942, dans des conditions mal élucidées.

Les partis étant ethniques en Afrique [ils sont affaires d'ethnie et non d'opinions politiques], mon grand-oncle prendra le leadership politique de l'ethnie Lari-Kongo.

Quand l'abbé Fulbert Youlou vient en France, grâce au financement de sa communauté ethnique, il va retrouver son neveu, le fameux poète, mon père, qui est très connu, médiatique, et qui fréquente des hommes de lettres, qui sont à la fois des hommes politiques. Martial Sinda va amener son oncle entre autres chez le député-poète Léopold Sédar Senghor et chez l'écrivain René Maran, père du mouvement littéraire de la Négritude en francophonie avec Batouala, véritable roman nègre (Albin Michel, 1921). Les deux constatèrent qu'il avait fait des scores honorables sur son simple nom, et ils lui suggérèrent vivement de créer un parti politique.

C'est ainsi qu'en 1956, l'abbé Fulbert Youlou crée L'UDDIA (Union de Défense des Intérêts Africains). L'UDDIA pour faire vite, l'a amené à la présidence de la République. C'est le premier président de la République du Congo.

L'abbé, comme on l'appelait au Congo, est bien connu dans le monde entier. Malheureusement, il a été renversé en 1963. Je crois que c'est le deuxième coup d'État en Afrique après le Togo. Entre 1963 et 1970, mon père et ses amis essayent, en vain, de le remettre au pouvoir. En 1990, il y a eu, dans plusieurs pays africains francophones, des conférences nationales [débat souverains des forces vives de la Nation], encouragées par le discours de la Baule du président François Mitterrand. Le but était d'encourager la démocratie en Afrique. Martial Sinda est en poste en qualité de coopérant à l'Université de Niamey. Son oncle Youlou étant mort en 1972, Il prendra les rênes du parti politique de son oncle qu'il réanime [Le Congo n'ayant plus à cette époque qu'un parti unique : le Parti Congolais du Travail], et il se lance dans la course à l'élection présidentielle.

Ce n'était guère facile. Il partageait son temps entre l'université de Niamey où il enseignait, et le Congo où il faisait de la politique. Mon père et son épouse, Albertine, ma mère, faisaient la navette en avion. Il devait avoir un complice – l'ambassadeur de France – puisque quand vous êtes coopérant, vous n'êtes autorisés à vous rendre à l'étranger que de manière exceptionnelle, et dans un certain cadre. Je suis bien au courant puisque je l'ai été moi-même à Madagascar.

Le parti politique est ethnique en Afrique. Un de ses amis d'enfance de même ethnie, Bernard Kolélas [*un infirmier d'état initié en politique par mon père qui l'a introduit auprès de son oncle Youlou*], devient un adversaire politique en créant son parti le MCDDI (Mouvement Congolais pour la Démocratie et le Développement Intégral). Ayant l'avantage de résider au Congo, Kolélas cristallisera l'électorat Lari. Il siphonne les voies historiques de l'UDDIA conduit par Martial Sinda. Ne parvenant pas à faire front commun politico-ethnique [en dépit de précieux conseils et de sérieuses négociations à l'initiative de sages et d'autorités Lari], mon père dut jeter l'éponge. Il renonce à être en lice pour la course à l'élection présidentielle, car il n'y avait guère de place pour deux partis ayant la même base électorale. Il n'en demeure pas moins que Kolélas son rival politique sera battu par l'universitaire Pascal Lissouba.

Martial Sinda retourne à ses enseignements et à ses travaux scientifiques. Il travaillait à l'époque sur Monseigneur Augouard et la christianisation du Congo [*livre pratiquement achevé*]. Contrairement à ce que l'on peut lire ou entendre, ici ou là, Il n'a jamais été élu sénateur du MCCDI. Il n'a appartenu qu'à un seul parti, l'UDDIA qu'il a cofondé, en 1956, avec son oncle l'abbé Fulbert Youlou. Mon père disait souvent : « dans la vie soit on gagne soit on perd, mais il faut demeurer fidèle à son histoire, à ses principes et à ses convictions quel qu'en soit l'issue ».

Martial Sinda s'en est allé vers le Paradis noir des ancêtres protecteurs

Comme vous l'a dit votre présidente, dans la nuit du 16 juillet au 17 juillet 2025, Martial Sinda est parti à l'âge de 90 ans. Il s'en est allé vers le paradis noir des ancêtres protecteurs, selon l'expression que j'ai forgée [*mes expressions sont souvent reprises*]. Il avait fait trois hémiplegies. C'était compliqué. Mais il avait pu rester à domicile, en famille, grâce au dévouement pilier de son épouse, ma mère Albertine, et du reste de la famille. Il est d'ailleurs mort dans son domicile parisien, entouré par sa famille.

Et pour juste terminer, vous avez un homme, Martial Sinda, qui est incontournable. Mais comme il n'est pas flexible, alors son pays d'origine essaye en vain d'amoinrir sa visibilité.

En poésie, lorsqu'il y a des chercheurs étrangers qui viennent faire un dossier sur la poésie congolaise, les autorités locales vont mettre en avant les poètes en osmose avec le régime « marxiste-Léninisme local » auquel il

n'a jamais souscrit. Mais il est impossible de faire l'impasse sur son recueil de poèmes puisqu'il est le premier poète francographe de L'AEF en 1955, et le premier écrivain noir primé de L'AEF en 1956. En ce qui concerne son livre pionnier sur les messianismes congolais, il représente une pièce majeure et maîtresse du puzzle de l'histoire du Congo. Sans son apport ce serait un pan de l'histoire du Congo qui serait inconnu ou mal traité. Il a été honoré, pour ses travaux de recherches scientifiques, en France, en 1974, par le Prix Georges Bruel de l'Académie des sciences d'Outre-mer, et en RDC il a été fait, en 2011, docteur honoris causa de l'Université Simon Kimbangu [*cette université remettait pour la première fois cette immense distinction honorifique*]. Pour son enseignement dans l'université française, il a été élevé au grade de Chevalier des Palmes académiques en 1999.

Et donc, je disais, pour finir, que je lançais des expressions qui parfois étaient reprises. Alors, peut-être allez-vous me prendre pour un fou. Pourquoi pas ? Mais vous avez une expression que j'ai lancée. J'ai un festival qui a 23 ans, qui s'appelle le « Printemps des poètes des Afriques et d'Ailleurs ». Et le « et d'ailleurs », c'est moi qui l'ai lancé. Parce que je passais, avant, souvent à RFI. et j'ai eu une page dans Libération le 10 mars 2006.

Alors moi, je l'ai fait parce que d'abord, il ne faut jamais s'enfermer ; et je trouvais que ça sonnait bien. C'était juste pour ça. Ça a fait le tour !

Et puis après, 23 ans après, j'étais un peu fatigué. Et j'ai dit, je vais dire « et du reste du monde ». Et j'entends cette expression qui, de plus en plus, est prononcée. Et « et d'ailleurs » qui disparaît. Donc, je ne sais pas comment je fais. Ou c'est ceux qui ... il y a des gens qui m'écoutent. Ils disent « bon, il n'est pas trop bête. Il va dire son expression. Nous, on la récupère ; et puis, on s'en sert. »

Voilà. Donc.

Je vous remercie en tous les cas de m'avoir invité !

Ma mère est très contente !

Mon père, il est là ! Parce que je crois à la force des esprits, comme disait un président : « Je ne vous quitterai pas ! ».

Et donc, je vous suis très reconnaissant. Je n'ai même pas suffisamment de mots. Il n'y a peut-être pas suffisamment de mots pour vous remercier.

Voilà. Merci !

[Vibrants applaudissements]

*Maître de conférences des universités françaises

Auteur de *Voyage en Afrique, à la recherche de mon moi enivré* (éd. Atlantica-Séguier 2003), de *l'Anthologie des poèmes d'amours des Afriques et d'Ailleurs* (éd. Orphie, 2013) et de *Mémoires et Révoltes au féminin, cinq lauréates du Grand Prix Martial Sinda de la poésie francographe* (éd. Unicité, 2023).

LE MAGNY

02 54 48 35 40

www.intermarche.com

Intermarché
SUPER

Lavage rouleau Pression des pneus RETRAIT station service Drive

Photomaton Photocopies Laverie 24/24 Développement photos Location de véhicules



Classe & Année indéterminées

1 ? Barret	2 R. Gradis	3 R. Langlois	4 ? Charpentier	5 P. Mahut	6 J. Boubet	7 ? Charbonnier	8 ? Gerbaud	9 F. Vacher	19 ? Grandjean
11 ? Deboucher	12 ? Kapala	13 G. Charlier	14 P. Appaire	15 J-G. Beudard	16 ? Augendre	17 R. Mahut	18 J. Nadaud	19 P. Lucas	20 ? Sinet
21 . Bonnin	22 M. Sinda	23 D. Langlois	24 M. Chaumard	25 J. Thivrier	26 Mr. Coq	27 J. Andrieux	28 M. Bigrat	29 M. Martin	

Classe de M. Coq



Année 1952/1953

1 ? Gruel	2 P. Ballereau	3 ? Dalot	4 S. Piat	5 J. Chauvet	6 ? Carrion	7 P. Rouby	8 ? Chery	9 J-C. Daugeron
10 M. Sinda	11 ? Moreau	12 J-P. Chevalier	13 J-M. Papazoglou	14 ?	15 ? Vasseur	16 ? Jugand	17 M. Périgot	18 ? Naud
19 M. Veneau	20 O. Chaussé	21 M. Collé	22 J-F. Ballereau	23 J. Breuillaud	24 ? Bret	25 ? Chauvin	26 ? Boutillon	27 Mme Marin
28 Mr. Beudard	29 ? Jacob	30 ? Gorge	31 ? Dubreuil	32 J-L. Baraille	33 J-M. Moret	34 ? Lassout	35 ? Tissier	36 ? Malot

Classe de M. Beudard

CONFÉRENCE-DÉBAT

III Un voyage au cœur de la frontière entre l'Homme et l'animal

Et si, depuis toujours, l'Homme apprenait à se soigner en observant les animaux ? En Asie du Sud-Est, les éléphants semblent détenir un savoir médical ancestral, transmis silencieusement de génération en génération. Un savoir que leurs cornacs, puis les populations humaines, ont appris à observer, comprendre et parfois imiter. C'est cette fascinante circulation des connaissances entre l'animal et l'humain que nous a fait découvrir Jean-Marc Dubost lors d'une conférence-débat organisée par notre Association des anciens du lycée et du collège de La Châtre. Plus de soixante personnes ont répondu au rendez-vous donné le samedi 15 février à 15 h, à la chapelle des Capucins, pour un véritable voyage aux confins du monde naturel et du monde humain.

Jean-Marc Dubost a passé son bac au Lycée et ensuite a suivi une formation d'instituteur, puis il a été documentariste dans le secondaire, et a ensuite poursuivi son parcours comme chercheur associé au Muséum national d'histoire naturelle. Pendant plus de dix ans, il a travaillé pour le CNRS et l'Institut de la recherche pour le développement (IRD), menant des missions de recherche en ethnobotanique en Thaïlande et au Laos. Son terrain d'étude : les usages traditionnels des plantes médicinales et la manière dont les savoirs locaux se construisent, se transmettent et évoluent.

Peu à peu, une évidence s'est imposée à lui. Les éléphants, et en particulier leurs cornacs, possèdent une connaissance fine des plantes aux vertus thérapeutiques. Lorsqu'un éléphant est malade ou blessé, il ne mange pas au hasard : il sélectionne certaines racines, certaines écorces, parfois différentes de son régime habituel. Ce comportement d'auto-médication intrigue, interroge et fascine.

En Asie du Sud-Est, la relation entre l'Homme et l'éléphant est ancienne et profonde. Elle s'inscrit dans la durée, souvent sur quarante ans, parfois jusqu'à la mort de l'un des deux. Une vie partagée, faite d'observations quotidiennes, de gestes répétés, d'une confiance mutuelle. Lorsque l'éléphant souffre, le cornac observe, apprend, mémorise. Et ce savoir, parfois, se transmet ensuite aux humains.

Si la pharmacopée utilise depuis longtemps les plantes pour concevoir des médicaments, l'éthologie – la science du comportement animal – ne s'est intéressée que récemment à la zoopharmacognosie, l'étude scientifique de l'automédication chez les animaux. Depuis une trentaine d'années seulement, les chercheurs tentent de comprendre ces comportements pour, peut-être, en tirer des enseignements utiles à la médecine humaine.

Certains des végétaux sélectionnés par les éléphants présentent en effet des propriétés anti-inflammatoires ou anti-infectieuses. Autant de pistes qui interrogent notre rapport au vivant et notre manière d'envisager la frontière entre nature et culture, entre instinct animal et savoir humain.

Jean-Marc souhaitait que cette frontière, si étroite, entre le monde naturel et le monde humain suscite beaucoup de questions, ce fut le cas.

Bertrand CHARRIER



Publications :

Articles, colloques :

- Dubost, J.-M., 2023. *Contribution of the observation of animal self-medication behaviors to ethno-veterinary medicine*. Presented at the 71st International Congress of the Society for Medicinal Plant and Natural Product Research, Trinity College - Dublin.
- Dubost, J.-M., Deharo, E., Palamy, S., Her, C., Phakeovilay, C., Vichith, L., Duffillot, S., Krief, S., 2022. *Savoirs médicaux interspécifiques et interactions entre cornacs et éléphants dans le district de Thongmyxay au Laos*. Laos. Revue d'Ethnoécologie 22.
- Dubost, J.-M., Kongchack, P., Deharo, E., Sysay, P., Her, C., Vichith, L., Duffillot, S., Krief, S., 2021. *Zootherapeutic uses of animals excreta: the case of elephant dung and urine use in Sayaboury province, Laos*. Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine 17, 1–18.
- Dubost, J.-M., Lamxay, V., Krief, S., Falshaw, M., Manithip, C., Deharo, E., 2019. *From plant selection by elephants to human and veterinary pharmacopeia of mahouts in Laos*. Journal of Ethnopharmacology, 244,
- Dubost, J.M., Phakeovilay, C., Her, C., Bochaton, A., Elliott, E., Deharo, E., Xayvue, M., Bouamanivong, S., Bourdy, G., 2019. *Hmong herbal medicine and herbalists in Lao PDR: pharmacopeia and knowledge transmission*. Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine 15, 27.
- Dubost, J.-M., 2013. *Transmission and vitality of traditional medicinal knowledge among several ethnic groups of Northern Laos in: Mobility and Heritage in Northern Thailand and Laos: Past and Present - Proceedings of the Chiang Mai Conference 'Sedentism in the Mekong Region*. Faculty of Social Sciences, Chiang Mai University., pp. 277–91.
- Dubost, J.-M., Su, T., 1999. *Prosodic differences and similarities between Mandarin and French in declarative, interrogative, surprise and doubt expressions*, in: Proceedings of the 14th International Congress of Phonetic Sciences. pp. 1561–1564.

Monographies :

- Dubost, J.-M., 2022. *Automédication des animaux et médecine traditionnelle : des comportements de sélection de substances médicinales par les éléphants d'Asie à la pharmacopée humaine* (Ph.D. Thesis). Muséum National d'histoire Naturelle, Paris, 238p.
- Dubost, J.-M., 2013. *Medicinal plants used in Nam Kan national park : an ethnobotanic survey in Hmong, Lue and Lamet communities*, ed. Animo, Vientiane, Lao PDR, 231p.



**40 000 lecteurs ont adopté
la nouvelle formule de
L'Écho du Berry**
LE JOURNAL DU BERRY DEPUIS 1819

Pourquoi pas vous ?

3 rue Ajasson de Grandsagne - 36400 La Châtre - 0254 06 11 99 - contact@echoduberry.com



**OPTIQUE
& AUDITION**

CENTRE-VILLE
Place de l'hôtel de ville
02 54 48 20 54
lachatre-mairie@krys.com

ZONE COMMERCIALE SUPER U
Avenue d'Auvergne
02 21 00 00 61
lachatre-margois@krys.com

Doctolib



|| Le premier Salon du livre AECLC : 2025

L'AECLC a organisé son premier salon du livre. Il s'est tenu à la Salle des fêtes de La Châtre le samedi 15 novembre 2025, de 10h à 17h. L'entrée était libre et gratuite. On a accueilli, en partenariat avec la librairie La Rêverie de La Châtre et les éditions de La Bouinotte, une vingtaine d'écrivains d'inspirations diverses et de genres différents (biographies et autobiographies, bandes dessinées, livres documentaires, etc.) ainsi que des associations culturelles locales dont l'une a proposé des ateliers d'écriture. Des ouvrages classiques ont voisiné avec des publications récentes, telle celle de Claire Le Guillou, *George Sand, superstar : chroniques d'une célébrité* (Les ardents éditeurs) qui vient de paraître. La séance de dédicaces a été accompagnée d'interventions diverses, soit individuelles, soit en tables rondes. Une lecture de contes est venue agrémenter la journée. Notre belle affiche a été réalisée par un illustrateur présent sur le salon, Bruno Forget.

La première caractéristique de ce salon a été d'être lié à l'enseignement. Nous avons eu le plaisir d'écouter en ouverture les élèves de Terminale HLP du lycée George Sand, accompagnées de leur professeur de lettres, Mme Charlotte Gattulli et avec le soutien d'un autre professeur de lettres, Mme Esther Turpin : elles ont évoqué avec beaucoup d'enthousiasme leur rapport à la lecture, leurs coups de cœur et ont lu des nouvelles écrites par deux d'entre elles. Parmi les auteurs présents sur le salon, notre Président d'honneur, Guy Fouchet, qui n'est pas enseignant mais ses parents l'étaient (Mme Fouchet a été notre professeur de sport au lycée). Guy Fouchet a consacré un livre à notre association pour le centenaire de celle-ci, en 2008 ; c'est un livre de souvenirs, comme le dit le sous-titre. Mais ce n'est pas que cela : c'est un témoignage sur l'école, au sens le plus large du terme, en l'occurrence sur le lycée, son histoire, son évolution. Camille Devernantes, ancien élève du lycée devenu Inspecteur pédagogique régional en Normandie, qui se partage entre les Murailles à Briantes et Cabourg, en étant passé par Wallis et Futuna, n'a pas pu être parmi nous mais il viendra faire une conférence pour l'AECLC au printemps. Il nous présentera son dernier livre, *L'œil et les reflets. Autoportrait imaginaire de Jenny de Vasson, photographe*. Jacques Moreau était présent, ancien élève du lycée lui aussi, devenu professeur d'université en sciences, il nous a parlé de son dernier livre sur les barrages. *Barrages du monde et autres voies de transition énergétique*. D'autres enseignants sont devenus auteurs, Nathalie Gayou, directrice d'école qui retrouve ses racines à La Châtre, Benoît Phelippeau, professeur d'arts plastiques au lycée dont le dernier ouvrage vient de paraître. Étaient présentes également les œuvres de Martial SINDA que son fils, Thierry nous a fait découvrir au dernier Banquet, une belle histoire de retrouvailles entre un enfant venu du Congo et son collègue à La Châtre où il est arrivé dans les années cinquante.

Autre facteur commun à la plupart des écrivains présents : l'appartenance à la région. Un grand nombre d'ouvrages portent sur le territoire, parfois même sur le terroir, et sur notre auteur-phare, George Sand. Certains abordent la région d'un point de vue historique. Philippe Morand, ancien élève du lycée, Jean Piet, poète de La Châtre nous ont rejoints. Il y a des livres qui créent la surprise, en réunissant médecine et philosophie, ainsi ceux du docteur Pinet qui est venu de Bourges. Merci à Sophie Chauvet, professeur de philosophie au lycée George Sand, de nous l'avoir fait connaître. Serge Camaille, auteur régionaliste, vient lui aussi du Cher.

Ce Salon a proposé une grande diversité d'écrivains : de l'auteur qui vient de publier son premier livre, déjà épuisé - Mickaël Ragot - à l'autrice, Eliane Aubert-Colombani, alias Eliane Lécrivain, qui en est à son 34^e roman et qui, à 91 ans, vient de faire paraître *Souvenirs de Jean-Jacques*, alors que son premier roman, *La Perdrière*, date de 1971. Parmi ses œuvres marquantes *Journal d'un collabo*, en 1984, chez Denoël, réédité ensuite chez Lharmattan. Elle s'inspire de sa Corse natale mais aussi de Gennevilliers, où elle a été enseignante, comme le retrace *Heureux comme Dieu à Gennevilliers* (2015). Des liens se tissent entre écrivains, ainsi Georges Buisson connu pour ses ouvrages sur la famille Sand a publié en 2025 *Lettres à Élodie*, s'inspirant d'une correspondance avec Éliane Aubert. Nous les avons fait dialoguer. Des liens se créent aussi d'un lieu à l'autre ; Jean-Yves Patte aux talents multiples, historien d'art et muséologue, connu à Illiers-Combray, le village de Proust, pour ses remarquables aménagements muséographiques a fait découvrir au public ses talents d'auteur, son intérêt pour l'art de vivre mais aussi pour Chopin. Il a dédié, entre autres, *Les Étés de Chopin à Nohant et Intérieurs secrets en Berry*.

Publier un livre apporte toujours une énorme joie mais il faut commencer par l'écriture, talent qui n'est pas donné à tous : Claude Michot a expliqué comment il est passé de l'illettrisme à l'écriture d'un livre. Il faut ensuite éditer : Cassandra Patte a présenté une pratique qui a beaucoup de succès à l'heure actuelle, l'autoédition. Et dernière étape, il faut faire connaître le livre : Olivier Stroh s'y emploie sur BIP TV 36 (canal 36) dans son émission « Lisez Berry ». L'écriture s'accompagne de plus en plus de l'illustration : le signe s'éclaire par l'image. Cette image séduit l'œil du lecteur comme nous l'ont expliqué Claire Le Guillou, Bruno Forget, Claude Maudoux.

Nos remerciements à chacune et chacun pour avoir participé à ce premier Salon du livre de La Châtre.

Programme des interventions :

- 10h15 : ouverture du Salon
- 10h30-11h00 : Charlotte Gattulli et ses élèves-lectrices de terminale HLP
- 11h15-11h45 : Deux Anciens du lycée devenus auteurs, Guy Fouchet, Jacques Moreau
- 14h15-14h30 : Table ronde : écrire, éditer, diffuser, Claude Michot, Cassandra Patte, Olivier Stroh.
- 14h30-14h45 : illustrer, Bruno Forget, Claire Le Guillou, Claude Maudoux.
- 15h00-15h15 : correspondance Georges Buisson-Eliane Lécrivain
- 15h30-15h45 : Un conte par Corinne Duchêne

|| Texte de Guy FOUCHET

Chère Présidente et chers amis de l'Amicale, Monsieur le Proviseur, chers Professeurs et élèves du Collège et Lycée George Sand.

Je suis honoré que vous m'ayez sollicité pour inaugurer ce Salon du Livre et je félicite Madame la Présidente d'en avoir eu l'initiative qui me permet, à sa demande, de transmettre aux élèves les leçons de mon expérience du parcours de ma vie.

Je suis né à La Châtre dans une famille d'enseignants Marguerite et Roger Fouchet qui m'ont inculqué, entre autres, les valeurs de Tolérance, Fraternité, Solidarité, Intégrité, Laïcité.

J'ai effectué ma scolarité jusqu'au bac au Collège et Lycée qui ne s'appelaient pas encore George Sand.

Ayant eu la chance d'avoir obtenu mon bac avec mention, cela m'a permis d'être admis sans concours en 1^{ère} année de Sciences Po Paris.

Je puis témoigner de la fracture sociale que j'ai reçue en pleine figure en entrant, venant du Berry, à 17 ans et demi, dans cet établissement fréquenté en grande partie par les enfants de la bourgeoisie parisienne !!

Eh bien ! j'ai réussi à combler ce handicap, certes en travaillant dur, mais deux caractéristiques qui vont vous surprendre, m'ont permis de me faire admettre plus facilement par mes condisciples :

1/ je venais d'un établissement de province qui était **mixte depuis 1936**, alors que la plupart des étudiants et étudiantes venaient d'établissements garçons ou filles.

2/ J'étais un bon joueur de basket, car formé depuis l'âge de 10 ans à ce sport grâce à notre regretté entraîneur **Edouard Garnier** dont le gymnase du Lycée porte le nom ; cadet, puis junior je jouais en seniors, j'ai été inclus immédiatement dans l'équipe qui disputait les championnats universitaires, puis j'en suis devenu le capitaine dès la 2^{ème} année ;

Parallèlement, et en complément j'ai fait huit ans d'études universitaires allant jusqu'à des Diplôme d'Études Supérieures de Droit et de Sciences économiques, ce qui m'a permis d'être nommé Assistant à la Faculté de Paris en 1968...

J'étais étudiant boursier les premières années, résidant dans différentes Cités universitaires dont les trois dernières années à la **Cité internationale universitaire de Paris** où j'ai pu établir des liens d'amitiés avec de nombreux étudiants venant de l'étranger (États-Unis, Canada, ... Grande Bretagne, Suisse, Allemagne, Suède, Danemark Brésil, Inde, Japon etc.), mais aussi de la France d'Outre-Mer.

Ce **brassage culturel** s'est révélé très positif et hier, dans le cadre du **Centenaire de la Cité Internationale universitaire de Paris**, nous rendions hommage au Recteur Paul APPELL qui a facilité la recherche de mécènes tels que Deutsch de La Meurthe ou Rockefeller ; ... je salue notre Présidente Mireille NATUREL qui elle-même fut une ancienne résidente du Collège, Franco-britannique d'avoir pu assister à cette cérémonie. Ces dernières années à la Cité internationale ont été valorisantes pour moi, car là encore le sport a été un facteur important d'équilibre, ayant été promu par mes camarades comme Président du Club sportif géré par les résidents eux-mêmes; cet attachement m'a conduit quelques 35 ans plus tard à accepter la présidence de l'Alliance internationale des anciens dont je suis désormais membre d'honneur.

Mais à l'issue de mes études, ayant accompli mon service militaire, **je devais prendre une décision quant à ma stratégie future** ; entreprendre une carrière universitaire ? ce qui supposait de finaliser une thèse de sciences économiques qui prendrait plusieurs années.

J'ai décidé de démissionner de l'université, et d'entrer dans une banque d'affaires. A nouveau la fracture sociale pour un enfant de fonctionnaires !!

J'ai choisi un poste difficile à une époque où les eurodollars n'étaient pas vraiment connus et ai accepté de contribuer à la formation d'un département d'opérations financières internationales.

Trois ans plus tard en **1973**, mon directeur me convoque et me propose de participer à la formation d'une société financière à **Beyrouth au Liban**, avec une banque américaine, une japonaise, des institutions koweïtienne et saoudienne...

J'ai accepté tout en posant **une question** :

Comment est la situation dans la région ?

Réponse du Directeur : Tout va bien, pas de problème

Nous étions en octobre 1973 ; le lendemain matin la guerre du Kippour éclatait !!

J'ai donné mon accord et en **décembre 1973 au Koweït** nous avons signé les contrats.

Après le dîner de clôture j'ai entendu un participant arabe nous dire **'Un jour l'Irak envahira le Koweït !!! ce qui s'est produit 17 ans après.**

Vous comprendrez mon goût pour l'analyse géopolitique !!!

Je suis parti au Liban en 1974 avec mes enfants, et ma femme, Mireille VIGROUX, fille du Directeur des Postes de la Châtre, Liban, pays merveilleux, et aujourd'hui meurtri.

J'y ai développé la société avec succès, en réalisant des opérations de financement pour la République du Brésil et des sociétés prestigieuses comme Honda et Toshiba, **mais en avril 1975 a éclaté la guerre civile et nous avons donc eu à connaître les premières années de cette guerre** qui a duré 15 ans.

J'ai rapatrié ma famille dans les années suivantes, **les enfants faisant une année scolaire à La Châtre.**

Moi-même ayant réussi dans ce contexte difficile, j'ai été recruté par la **Banque Nationale d'Abu Dhabi** pour ouvrir son implantation en France, à **Paris Champs Élysées en 1980** où j'ai pu réaliser des montages financiers pour de grandes banques françaises, dont **la 1ère opération internationale pour le Crédit Foncier de France avec la garantie de l'État... en 1981.**

En **1985**, mon ancienne banque a voulu me récupérer pour prendre la Direction générale de leur implantation vieille de 90 ans à **Londres** à l'époque du fameux « Big Bang » sous l'impulsion de Mme Thatcher et de Ronald Reagan aux Etats- Unis.

Ce retour à la case départ française et européenne, n'a pas eu pour effet d'amoindrir mes relations avec les grandes institutions financières du Moyen-Orient puisqu'une éminente personnalité arabe m'a demandé de lui constituer une société financière à Genève ce que j'ai fait avec la participation conjointe du groupe bancaire français. Cela a duré 7 ans, mais le groupe français n'ayant pas été en mesure de suivre la cadence de l'investisseur arabe, ils ont divorcé.

J'ai alors choisi de **devenir consultant externe et Je suis devenu quelques années Conseiller pour le Moyen Orient de l'Institution financière étatique française.**

Les conclusions que je tire de mon expérience ???

Travailler-Travailler-Travailler

Ne pas se décourager

Ne pas se contenter du poste facile qui incite à l'indolence.

Au contraire, ne pas hésiter à relever les défis et accepter les postes difficiles.

Avoir une vision à long terme et veiller à ce que les étapes intermédiaires soient en concordance avec la vision à long terme.

Faire du sport pour conserver une bonne condition physique et mentale.

Mais, en fait, c'est en tant que **joueur d'échecs** que je vous ai parlé.

Je saisis cette occasion pour saluer la mémoire de **Charles Appère**, notre professeur de lettres qui, dans les années cinquante avaient réuni ses élèves de 4ème et 3ème pour les encourager à jouer aux échecs.

Vous pouvez constater que je suis resté attaché à mes racines et c'est pourquoi j'avais pensé, pendant mon mandat à la Présidence de l'AECLC, nécessaire que les jeunes générations qui sont entrée dans le nouveau lycée en 1970, puissent avoir connaissance de la vie de leurs parents et grands-parents et même arrière-grands-parents au sein du Collège de La Châtre.

J'ai pu réaliser ces travaux à partir des archives de mes parents, Papa ayant été Trésorier de l'Amicale pendant plus de 30 ans jusqu'à son décès et Maman **Marguerite FOUCHET professeur d'Éducation physique, dont le gymnase de la Communauté de Communes porte le nom ;**

Aussi évidemment à partir des archives de **l'Amicale conservées méticuleusement par Claude, la fille d'Edouard LEVÊQUE, Jean-Louis Boncoeur qu'il faut chaleureusement remercier.**

Je vous invite donc à feuilleter cet ouvrage de 250 pages qui m'a demandé beaucoup de travail et à l'acquérir au profit de l'Amicale pour que vos propres enfants et petits-enfants puissent le consulter un jour.

Pharmacie Gauthier



Antony Gauthier
6 Place du Marché
36400 LA CHATRE
02 54 48 13 66
pharmacie-gauthier@outlook.com

Pu plus petit au plus grand
Boutique pour les enfants
Cadeaux naissances - Vêtements & Chaussures
Jeux & Jouets - Activités manuelles



|| Dernier ouvrage de Jacques MOREAU

Barrages du monde, et autres voies de transition énergétique, éd. L'harmattan, 2025



Jacques Moreau

**BARRAGES DU MONDE,
ET AUTRES VOIES DE TRANSITION
ÉNERGÉTIQUE**



Preface de Jean-Louis Barbo

Géographes
EN LIBERTÉ

L'Harmattan

Le présent ouvrage se veut une synthèse de diverses connaissances sur les barrages dans le monde et une exploration d'autres voies susceptibles d'aider à la transition énergétique.

Tout d'abord l'auteur rappelle l'importance actuelle de l'hydroélectricité dans le mix énergétique au niveau mondial et dans plusieurs pays. L'Afrique, confrontée à de grands besoins en la matière a justifié un développement spécifique.

Ensuite, J. Moreau retrace pour un certain nombre de pays sous toutes les latitudes l'histoire de la construction des principaux barrages et du développement de la production d'électricité, la situation actuelle. Une part importante est faite aux difficultés de tous ordres soulevées par l'installation des barrages. Et les divers types de tentatives pour y remédier (risques de pertes de sites connus pour les richesses archéologiques, menaces sur la

biodiversité, déplacements forcés de populations humaines).

Les problèmes de gestion de l'eau des barrages sont abordés avec divers exemples à l'appui ; par ailleurs les risques liés au changement climatique font l'objet d'une réflexion approfondie. D'autres voies de transition écologique, notamment la valorisation des biomasses végétales sont brièvement explorées.

L'ouvrage se conclut par un ensemble de principes généraux qui devraient à la lumière des éléments apportés dans l'ouvrage, guider les concepteurs et les gestionnaires des barrages pour mettre ces derniers au service d'un développement de l'hydroélectricité soucieux des aspects collatéraux qui en feront un élément de développement durable, dans le contexte incertain du changement climatique.

Ce livre est le fruit de l'expérience et des connaissances acquises sur le terrain par son auteur et de la consultation d'une abondante documentation (300 références bibliographiques consignées à la fin de l'ouvrage).

2026 : L'AECLC PARTICIPERA À LA CÉLÉBRATION du 150e anniversaire de la disparition de George Sand.

Alors que des initiatives sont en cours pour une « panthéonisation » de George Sand, en 2026 on célébrera le 150e anniversaire de sa disparition survenue à 72 ans, le 08 Juin 1876 à Nohant.

C'est l'occasion de rappeler que c'est en 1954, au cours des fêtes organisées pour célébrer le 150e anniversaire de sa naissance, que le Collège de La Châtre, qui n'avait pas de nom jusqu'alors, adopte enfin après des décennies de réflexion, le nom de Collège George Sand.

Dans son numéro daté du 08 Mars 1971, l'Echo du Berry cite un extrait du discours du Principal de l'époque, J.-E. Bressolette qui déclarait notamment « En vérité, George Sand, vous ne pouvez être nulle part mieux ici que chez vous, on y enseigne les belles lettres que vous avez si grandement honorées ».

Aussi, pour le 150e anniversaire de sa disparition, notre Amicale se propose de s'associer à l'hommage qui lui sera rendu, notamment en consacrant exclusivement à George Sand, la deuxième édition du Salon du Livre que nous organiserons à La Châtre à l'automne 2026, avec la participation de plusieurs des nombreux auteurs et autrices qui ont publié des écrits concernant notre célèbre et talentueuse romancière.

Si vous connaissez des auteurs ou autrices concernés, merci de nous en informer, nous les contacterons à cet effet (aeclc@ikmail.com).

Jean CHAMPAGNE



**En Berry,
il n'y a pas que des sorcières !
Il y a aussi une Académie.**

Soyez curieux, visitez notre site :

academie-du-berry.com

**Découvrez les richesses
de notre province !**



Alain BILOT, Président

SALON DU LIVRE A.E.C.L.C.

(Association des anciens élèves du collège et du lycée George Sand)

**ENTREE LIBRE
ET GRATUITE**

Samedi 15 novembre 2025

(10 h 00 - 17 h 00)

Salle des fêtes de La Châtre

*Ateliers d'écriture, tables rondes,
présentations individuelles d'ouvrages*

Auteurs présents :

BUISSON Georges
CAMAILLE Serge
DASSAS Michèle
DEVERNANTES Camille
DUCHENE Gorinne
FORGET Bruno
FOUCHET Guy
FRULIO Gilles
GAYOU Nathalie
LECRIVAIN/AUBERT Eliane
LE GUILLOU Claire
MASCLE Bruno
MAUDOUX Claude
MICHOT Claude
MOREAU Jacques
NATUREL Mireille
PATTE Cassandra
PATTE Jean-Yves
PIET Jean
PINET Patrice
RAGOT Mickaël
STROH Olivier
VERGER Marie-Andrée

Associations :

Les Amis de George Sand
Les Amis du Vieux La Châtre
Rythme et expression
Librairie La Rêverie
Editions La Bouinotte

contact :
mireille.naturel@wanadoo.fr



• Eliane AUBERT-COLOMBANI

LIVRES

Pas de héros pour son journal intime

Pauvre Antoine raté avec ses cauchemars de vieux petit garçon et ses rêves d'amour perdu. Son journal ronronne au jour le jour et glisse vers la monstruosité, vers l'horreur. Comme un poison violent dans un verre d'eau.

JOURNAL D'UN COLLABO

par Eliane Aubert.

(Denoël, 222 p., 74 F).

Ecrire en cette rentrée romanesque 1984, c'est pour beaucoup d'auteurs jouer le jeu du souvenir, écouter sourdre dans le quotidien les échos lointains du passé, conjuguer l'introspection et le flash-back. Pas d'amnésie ! Le roman nouveau s'éloigne du nouveau roman, et retrouve des voies plus anciennes qu'il emprunte ou réinvente au gré du talent des écrivains. Quoi de plus primitif comme exercice de plume que le journal fictif, déguisé ou réel ? L'ordre chronologique étant le b-a-ba de la construction littéraire. Et je ne crierais pas au génie constructif pour présenter ce *Journal d'un collabo*.

Ce petit livre apparemment anodin, n'en est pas moins une bombe silencieuse, un poison violent aussi transparent, limpide, voir fade, qu'un verre d'eau claire.

Nous sommes en janvier 1943. Antoine Sartori, sous-officier en retraite, est un homme banal et gris, un de ces semi-vieux sans âge qui flottent depuis vingt ans dans une soixantaine incertaine et quasi éternelle. Dans sa vie peu de couleurs : quelques regrets sans remords, quelques désirs amers et avortés. Et puis des deuils. Une femme épousée sans amour et morte en silence. Une fille perdue dans son cœur dès l'enfance, et dans la vie à la fleur de l'âge.

Flie feu et flamme, corps offert et meurtri, brûlé de passions morbides et de maladie mortelle. Loin, très loin dans sa mémoire, une mère volage et méprisante, et la fraîcheur candide d'une petite cousine corse, Angèle, parenté pauvre qui savait à merveille épulcher les épineuses figures de barbare... Antoine au quotidien ronronnant et bougon d'ancien combattant sans gloire est un Français moyen, plutôt cultivé, subjugué par l'occupant allemand. Certes, il a pour les juifs les mots les plus durs, et pour les « Anglo-



Eliane Aubert : un livre digne et glacé, silencieux et hurlant, comme la vie.

américains », l'insulte facile et volubile, mais il reste humain, presque touchant.

Pauvre Antoine raté avec ses cauchemars de vieux petit garçon que sa mère néglige, avec ses rêves d'amour perdu pour l'Angèle d'antan aujourd'hui retrouvée. Une Angèle gaulliste et à ses yeux toujours aussi fruste. Une Angèle altière qui l'impressionne encore comme un premier communiant. Il pleut ou fait soleil sur Paris-Montmartre. Le prix des poires est scandaleux. Les Américains ont encore bombardé l'Europe, mais les pâtisseries et le café de la cousine ont presque une saveur d'avant-guerre.

Juste un incident dans ce paysage urbain noyé d'insignifiance : la petite voisine juive, ravissante fillette bien indigne de son père marchand et de sa mère (sûrement lubrique !), se retrouve sans ses parents livrés à la gestapo. Elle n'a plus que la concierge de l'immeuble pour s'occuper d'elle, et ses jolis yeux pour pleurer. Et le drame commence. Antoine sevré d'enfant prend en charge cette poupée triste aux boucles rousses. La vie d'Antoine continue, bousculée et monotone sur fond d'amertume, d'hypocrisie et de ranceur.

Pas d'éclat de plume, pas d'éclats de

voix. Juste le ronron d'un au jour le jour qui glisse vers la monstruosité, vers l'horreur. Une horreur d'autant plus forte qu'elle s'insinue, inélictable, presque naturelle au fil d'un récit qui refuse les effets de style.

Seuls les contes de fées et les films d'épouvante peuvent se payer le luxe de faire grimacer leurs monstres, d'accrocher des rictus éloquentes sur les visages des méchants. Ici, dans ce *Journal d'un collabo*, vous ne trouverez rien de tel. Pas de stigmates, pas de coups de colère prémonitoire. Et si le ciel n'est pas souvent serein, il n'est pas non plus déchiré d'éclairs. Il est couvert, lourd, bas, parfois perle et parfois anthracite, sûrement sans espoir et sans échappée.

« Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre », dit la sagesse populaire. Il n'y a pas de héros pour son journal intime. Et Antoine Sartori avance obstinément sur la ligne droite qui va du pauvre type au salaud.

Le *Journal d'un collabo* aurait pu être un horrible mélo, un livre bavard et anecdotique, un de plus sur la collaboration, ou un mauvais remake des romans de Patrick Modiano. C'est un livre digne et glacé, silencieux et hurlant, comme la vie !

Michèle Gazier

TEI GRAMA N° 1613 - 10 OCTOBRE 1984



claude-olivier darré
photographie

claudedarre@yahoo.fr
château de lancosme
36500 vendœuvres
02 54 38 36 92 • 06 81 14 37 43

illustration photographique,
catalogues & livres d'art,
photothèques, photos dans l'infra-rouge,
reportage, industrie, portrait,
restauration de photos anciennes,
retouche numérique et préparation
des fichiers pour l'impression...
impression de qualité dans tous les
formats, sur tous supports
(papiers nobles, tissus, duratrans, bâche, adhésif etc...)

fidèle à son image...

déplacement dans tout l'hexagone

consultant de
Lancosme
multimédia

• Georges BUISSON

Écrire et lire !

Lire... Il y a dans l'écoute de ce mot la musicalité du glissement de la plume sur le papier. Pourtant, utilise-t-on encore plume ou papier pour écrire ? Peu importe la technique, en fait. L'organisation des mots et des signes pour tracer d'improbables phrases est bien le seul moyen pour tout individu de mettre en lisibilité ses idées, ses ressentis, ses colères ou ses enthousiasmes.

L'écriture prolonge l'être humain, elle lui donne l'éternité. Elle immortalise sa pensée et lui permet le refus ou l'adhésion. Elle le situe dans le déroulement de son parcours. Les mots sont beaux, ils expriment le sens des idées. Jetés sur le papier, alignés sur un écran ou imprimés dans un livre, ils sont une invitation au voyage immobile, au voyage intérieur, au point de vue sur le monde. Sans l'acte d'écrire l'être se sentirait dépossédé, vidé, presque inutile.

Des premiers signes incrustés sur une paroi rocheuse ou dans l'épaisseur de la pierre, en passant par la reproduction presque magique de l'imprimerie, jusqu'à l'écran ouvert sur l'extérieur, l'évolution des pratiques et des méthodes n'a rien enlevé au sens originel, presque magique de l'écriture. Un intermédiaire irremplaçable entre l'être vivant et tous ses congénères, ceux d'hier, d'aujourd'hui mais aussi ceux de demain. L'être qui écrit, tout comme celui qui lit, est un être avant tout libre. Un être qui se projette dans la vie, un être qui donne son « point de vue », capable de refus, un être actif.

« Écrire »... Il y a aussi dans ce mot la possibilité ludique de jouer avec tous les autres mots, à l'infini, pour tenter d'attraper la poésie du monde, la faire chanter, la proclamer haut et fort comme un signe de résistance. Les fulgurances intimes peuvent alors éclater sur le papier, faire tout le tohu-bohu possible pour dire et redire la beauté et la force de l'existence. La main qui tape les caractères ou qui les trace sur la feuille, en volonté expresse de s'exprimer, est bien le symbole de celle ou de celui à qui elle appartient et qui se prétend libre et actif.

Alors oui, et comme l'a dit le poète : « Liberté, j'écris ton nom... », pour que je me sente moi-même libre... d'écrire, tout simplement !

Georges Buisson
Novembre 2025

• Claude MICHOT

Il était un petit poète invisible,

Le départ brutal de son papa
Le plongea dans une facette noire de sa vie d'écolier,
une descente vertigineuse,
Emporté par des vents violents,
il plongea dans cette scolarité du néant,

En maternelle, l'Arbre fruitier a fleuri, feuillé et,
mis des fruits de lettres et de nombres,
abondamment,

En primaire, sans tendresse, il n'a pas refléuri,
ni remis de feuillage vert d'espérance,
perdu dans sa soif d'apprendre,
le temps s'est écoulé dans les couloirs
de cette vie humaine,

Les lettres et les chiffres ont desséché,
et sont tombés avant de s'accoupler tendrement,
l'arbre a dépéri de son manque de savoir,

Ce petit poète invisible n'a cessé de marcher
sans répit sur cette terre brumeuse, sinistre,
dans cette jungle humaine cruelle,
Comme un âne attaché au pied d'un poteau,
les oreilles tombantes, sans les notions de savoir,

Le petit poète invisible marcha
comme un aveugle à tâtons,
Il se retrouva sur un bateau en dérive,
au gré des vents,
affrontant tempêtes, cyclones,
ouragans sur les océans,
une éternité,

Il s'échoua sur une plage désert de sable fin,
où les vagues venaient lécher l'écrit dans sa tête,
Le tableau resta noir de chez noir, le brouillard si
épais, que la visibilité était nulle de chez nulle,
l'espoir s'était volatilisé à la vitesse d'un éclair qui
ne reviendra pas,

Le petit poète invisible,
sans les cartes de lettres et de nombres
entre les mains,
ne pouvait jouer avec, ni construire
un chemin d'avenir serein,
La sortie de l'ombre, un rayon de soleil timide
se profilent peu à peu à l'horizon et laissent revenir
la lumière, aussi limpide que l'eau claire d'une fontaine,

La renaissance d'une jeune pousse apparaît sur le
côté de la souche,
Cette nouvelle pousse a la force de fleurir
de tendresse et de feuillage vert d'espérance,
à nouveau, de soif d'apprendre,

Cette nouvelle pousse, arrosée par les anges
gardiens qui l'entourent
De leur savoirs et du bonheur de vivre,
L'aide à voler de ses propres ailes,
Encore beaucoup plus haut dans le ciel bleu clair,

Ce petit poète invisible
Pour qu'il puisse survoler comme l'oiseau du paradis,
Le panorama de cette vie arborée de pièges
invisible de son nom savoir.

Claude

• Philippe MORAND



Contact : maplume.mp@gmail.com

C'est à Vicq-Exemplet dans l'Indre que j'ai passé mon enfance.

Après mes études secondaires effectuées dans les années 60 en qualité d'interne au lycée George Sand de La Châtre, j'ai suivi des études scientifiques (chimie) à l'université d'Orléans. C'est à Bourges, dans l'industrie d'armement, que j'ai réalisé la majeure partie de ma carrière professionnelle en qualité de responsable d'un laboratoire de recherches appliquées à la pyrotechnie militaire.

Aujourd'hui retraité, je réside principalement à Allouis dans le Cher, mais aussi, occasionnellement, à Pommiers dans l'Indre.

Avant de me mettre à l'écriture, j'ai occupé mes loisirs à la peinture et à la recherche généalogique familiale. C'est d'ailleurs suite à la découverte d'ancêtres berrichons plutôt singuliers, ayant vécu la Révolution Française de 1789, que j'ai décidé de les faire revivre dans un premier livre intitulé « LE SECRET DE LA PETITE MALLE ». Pour la couverture, j'ai choisi d'y faire figurer un mes tableaux favoris, « *Brumes en Berry* ».

Ensuite, j'ai voulu m'inspirer de mon adolescence passée à l'internat du lycée George Sand, pour écrire un roman à caractère policier « LA DISPARUE DU POINT DU JOUR ». Il prend pour cadre un lycée de province très ressemblant à l'Hôtel de Villaines de La Châtre.

Mais après cette pure fiction, il me tenait à coeur de m'inspirer du parcours de ma famille maternelle contrainte en mai 1940 de quitter précipitamment travail, école et maison à Sissonne en Picardie, pour échapper à l'invasion allemande. Pour la première fois j'écrivais un livre à la première personne en me mettant dans la peau de ma tante alors âgée de 12 ans. Son titre, « JULIANA, JEUNE FILLE DANS LA TOURMENTE ».

Comme beaucoup de personnes de mon âge, mon enfance a été marquée par les événements en Algérie, à la fin des années 1950. Je garde encore aujourd'hui le souvenir de garçons de mon village, un peu plus âgés que moi, contraints de partir à la guerre, parfois accompagnés jusqu'à l'autocar par leur mère en pleurs. En écrivant « L'ENFANT DU SECRET » et en situant l'action à Vicq-Exemplet, j'ai voulu à ma manière, leur rendre hommage. Un autre de mes tableaux, « *Les têtes à Vicq-Exemplet* » figure en couverture.

Mon dernier livre paru au printemps de cette année, contrairement aux autres, n'est pas un roman mais un témoignage. En effet, ma cousine Catherine m'a demandé d'exploiter un cahier de souvenirs de guerre 14-18 écrit par son grand-père, qu'elle venait de découvrir. Après une centaine d'années oublié dans un tiroir, ce document particulièrement expressif se devait d'être remis en forme pour que le plus grand nombre puisse le lire aussi facilement qu'un roman. J'ai donc exploité et réécrit ce texte que j'ai publié sous le titre « MA GUERRE : ALPHONSE TOUCHET SOLDAT EN 14-18 RACONTE ».



• Benoît PHELIPPEAU



Benoît Phelippeau est né en 1961 dans un village du bocage vendéen, Saint-Maurice-le-Girard, où il a passé toute son enfance. Professeur, agrégé en arts plastiques, il a enseigné durant trente-huit ans dans un collège (Ardentes) et lycée (La Châtre) de l'Indre. Aujourd'hui à la retraite, il continue d'écrire et de peindre.

Regard oubliés. Une famille vendéenne, Vent des lettres, 2025.

Un jour, il hérite d'un lot de vieux négatifs sur plaques de verre, datant de la première moitié du vingtième siècle. L'auteur nous raconte alors l'histoire de cette découverte. De sa fascination pour ces vieux clichés, dont l'étrange beauté se révèle dès le premier regard, naît un récit émouvant. Replacer dans un contexte historique, philosophique et poétique, ces photographies interrogent notre identité et nous plongent dans nos souvenirs d'enfants. Elles ne sont en quelque sorte que des prétextes à se rappeler les contours évanescents de sentiers tortueux, de visages burinés ou de couverts ébréchés. Chacun d'entre nous dissimule dans un coin de sa mémoire la vision idéalisée d'une ou deux photographies de famille, gravées au plus profond de notre être.



•Olivier STROH

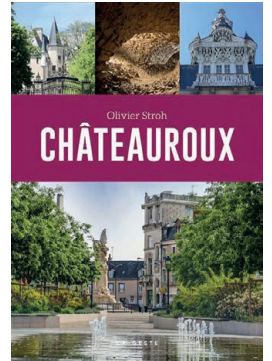


Olivier Stroh est auteur, enseignant de lettres et critique littéraire. Il a grandi et étudié à Rochefort en Charente-Maritime et vit depuis quinze ans à Châteauroux. C'est donc entre la Charente-Maritime, le Berry et Paris où il a étudié à la Sorbonne et été journaliste pour l'émission de François Busnel, pour le magazine Lire fondé par Bernard Pivot et pour le site *Zone littéraire* de Florian Zeller, qu'il partage aujourd'hui ses jours. Impliqué dans la vie littéraire berrichonne, il anime depuis 2019 l'émission littéraire de la télé du Berry BIP TV (canal 36 de la TNT), a enseigné en 2022 à la faculté de Châteauroux, est co-organisateur du salon du livre de Vatan où il enseigne actuellement et est auteur de nouvelles et d'études parues dans des revues indriennes : *Torticolis*, présent *Bulletin* en 2022 suite à sa conférence

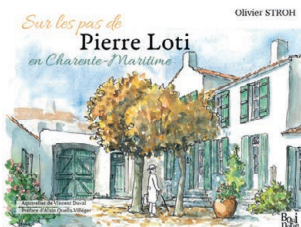
sur Pierre Loti (donnée partout en France depuis 2015) et le magazine *La Bouinotte* en 2026. Il a été guide à la Maison de Pierre Loti de Rochefort entre 2000 et 2004 et à la Maison de George Sand de Nohant en 2024-2025.

Il a présenté deux livres à la première édition du salon du livre de La Châtre :

Châteauroux, paru en avril 2025 aux éditions *La Geste*, ouvrage historique et culturel sur le Châteauroux d'hier et d'aujourd'hui, comprenant des études littéraires, cinématographiques, architecturales, sur l'art de vivre castelroussin, pour qui veut connaître véritablement la préfecture de l'Indre. Méconnue, inattendue, surprenante, étonnante : les adjectifs ne manquent pas pour qualifier la capitale berrichonne. Car qui sait qu'elle a été une place convoitée par le roi d'Angleterre au XII^{ème} siècle, qu'elle a fourni le drap bleu horizon pour les Poilus de la Première Guerre Mondiale, qu'elle a accueilli jusqu'à 8000 Américains dans les années 1950-1960, qu'elle fut hôte des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 ? Châteauroux est témoin des périodes qui ont fait son histoire, dans son architecture éclectique, dans son passé comme dans son présent. Et elle se projette avec ferveur dans son futur, animée par de multiples manifestations d'envergure nationale, célébrée hier par Jean Giraudoux, Stendhal, Baudelaire comme aujourd'hui par le journaliste Michel Denisot ou l'autrice Christine Angot. Ce livre est un cicerone extatique pour se plonger dans cette ville moyenne mais riche, qui a tout d'une grande !



Une étude sur les poèmes d'une poétesse argentonnoise sur le site gallo-romain d'Argentomagus, au Service éducatif du musée duquel il a travaillé entre 2020 et 2024, parue en septembre 2025 dans la revue Possibles de l'écrivain, essayiste et poète Pierre Perrin, prix Kowalski 1996, ancien contributeur à la NRF, qui a accueilli dans ses pages entre autres Jacques Réda, Vénus Khoury-Ghata, Jean Pérol ou Jean-Michel Maulpoix. Louisa Adjouati, poétesse d'origine algérienne dont le travail porte sur la mémoire, redonne forme à un passé dans ses poèmes écrits en 2008 après des recherches sur le site, se faisant habitante de la ville gallo-romaine qui a connu son apogée aux I^{er} et II^{es} siècles. Ses textes, d'inspiration lyrique et d'une tonalité élégiaque, explorent des thèmes comme la fuite du temps, la mort, la mélancolie et la noblesse de l'illustre lointain, elle qui se dit « issue d'illustres civilisations et pétrie de savoirs millénaires ». Ses poèmes en prose magnifient le passé et le lointain de la cité berrichonne et invitent la lectrice et le lecteur à adopter la posture humble de scrutateurs de leur identité.



Il a aussi présenté son livre à paraître au printemps 2026 aux éditions *La Bouinotte* : *Sur les pas de Pierre Loti en Charente-Maritime*. Dans ce livre de 128 pages avec 95 aquarelles, il offre une déambulation poétique parmi les lieux qui ont construit l'imaginaire de Loti, écrivain-voyageur phare du tournant des XIX^{es} et XX^{es} siècles qui a parcouru, en tant que marin, le vaste monde mais est toujours revenu dans sa région natale qu'il décrit, dans son œuvre, avec précision et poésie, sous l'angle de cette « éternelle nostalgie » qu'il a toujours emportée avec lui. L'écrivain des « ailleurs » n'aura jamais

oublié son « ici », lui qui eut aussi un lien particulier avec le Berry, témoignant à décharge au procès du militant anarchiste et cambrioleur berrichon Alexandre Marius Jacob, qui s'était introduit dans sa maison de Rochefort et avait tout remis en place une fois qu'il s'était rendu compte qu'il volait dans la maison de quelqu'un qui « vivait de sa plume ». Le livre est en pré-commande à tarif préférentiel sur le lien suivant : <https://www.labouinotte.fr/produit/465/sur-les-pas-de-pierre-loti#>

En somme, passionné de littérature et des territoires où il vit, Olivier Stroh explore, par différents chemins, cet univers toujours recommencé que sont les lettres depuis plus de vingt ans.

C'était un réel et infini plaisir de participer à ce salon du livre de La Châtre auquel je souhaite une belle et longue vie !

• Patrice PINET

Médecin généraliste, retraité officiellement mais toujours en activité du fait du désert médical que commence à devenir notre région, j'ai commencé un cursus de philosophie à la Sorbonne au milieu de mes études médicales jusqu'au doctorat de philosophie soutenu en 1993, dans le domaine de l'histoire et de la philosophie des sciences, plus précisément de la biologie et de la médecine. La formation des concepts scientifiques ou philosophiques m'intéressait particulièrement du point de vue méthodologique, et j'ai voulu dans ma thèse faire une étude critique du critère de démarcation entre les théories scientifiques et les idées philosophiques ou métaphysiques formulé par le grand philosophe Karl Popper.

Aussi ai-je extrait de cette thèse et développé un des concepts que j'avais étudiés pour publier en 2004 mon premier livre "Pasteur et la philosophie". En 2023 j'ai repris des travaux sur Pasteur en développant l'histoire des idées microbiennes et le changement de paradigme scientifique, selon le concept de Kuhn, qu'a constitué la révolution microbienne, sans négliger les aspects biographiques des protagonistes. Ce livre s'intitule "Louis Pasteur face aux médecins et aux chirurgiens".

Mon second livre a porté sur l'histoire de la fondation des idées homéopathiques de 1750 à 1850. Etant issu de la faculté de médecine de Bobigny où avait été fondé un Institut des médecines dites naturelles j'avais choisi ce thème, à défaut de proposition d'un autre thème d'histoire de la médecine. Il s'agit d'une critique de la loi de similitude homéopathique. J'ai pu faire quelques découvertes historiques que j'ai complétées dans mon livre en deux forts volumes. Ils peuvent plaire à des personnes qui s'intéressent aux médecines alternatives, à l'histoire de la médecine en général et de la franc-maçonnerie.

Par ailleurs, étant violoniste amateur, j'ai réalisé un ouvrage, paru en 2017, de biographies médicales de onze musiciens, parcourant l'histoire de leurs maladies et de leurs rapports avec les médecins, entre les XVe et le XXe siècle, notamment Chopin et Liszt, qui ont bien connu notre région. J'ai fait la même chose dans mon dernier livre, paru en juillet 2025, qui porte exclusivement sur les maladies de Beethoven et leur contexte historique.

La même méthode m'a inspiré pour faire les biographies médicales de onze philosophes, d'Epicure à Foucault, en deux volumes. Mon neuvième livre, publié en 2024, porte sur la vie et l'oeuvre d'un médecin prussien, Hufeland (1762-1836), qui a côtoyé Goethe et Schiller à Weimar, puis devint professeur de médecine à Berlin et médecin du roi de Prusse et de la reine Louise. Attaché personnellement à l'hygiène et à la médecine préventive il m'a paru intéressant de raconter la vie et les idées de ce médecin très érudit et pertinent, devenu célèbre par un traité d'hygiène publié en 1796.

Tous ces livres peuvent donc intéresser à la fois les amateurs de médecine, de musique, ou de philosophie.



Eric Schwartz
Agent général

92, rue Nationale - 36400 La Châtre
tél. : 02 54 48 04 01 - fax : 02 54 48 45 52
la.chatre@thelem-assurances.fr
n° d'immatriculation ORIAS : 07 006 514

• Marie-André VERGER



J'ai toujours aimé inventer et raconter des histoires qui parlent à l'imaginaire des enfants. Aussi, après une carrière professionnelle riche d'expériences très variées, l'écriture pour la littérature jeunesse s'est imposée comme une évidence.

Ce parcours s'est construit pas à pas. Il me fallait un « outil » pour me permettre de confronter mes écrits au public. Cette étape décisive a pu se réaliser après une année de recherches, de formation, nous avons, mon conjoint et moi décidé de créer notre maison d'édition sous forme associative.

Les éditions « Les p'tits cadets » étaient nées !

L'aventure commence en 2013, avec la parution de mon premier roman « Martin et le mystère de la langue bleue » Un roman jeunesse qui a tout de suite trouvé son public et s'est distingué comme finaliste du prix Escapages 2015 (prix littéraire de l'Indre décerné par les enfants).

Devant le succès rencontré et l'adhésion des enfants au personnage du petit détective, j'ai décidé de continuer à faire vivre Martin et ses aventures.

C'est dans cet esprit que la série « les enquêtes de Martin » est née, elle compte aujourd'hui 7 tomes. Le style de l'enquête qui reste ludique, m'a permis d'aborder au fil des histoires des thèmes tels que l'injustice, la jalousie, l'exclusion, les premiers amours entre les enfants, les dangers d'internet et le harcèlement scolaire, le deuil et le partage...

Parmi ces aventures, trois titres me tiennent particulièrement à cœur.

Martin et le mystère de la langue bleue, parce qu'il est le premier et a su créer un personnage devenu très vite familial.

Avec **Piège sur internet**, Martin se retrouve face aux dérives du numérique, un thème que je voulais aborder de manière accessible pour sensibiliser sans inquiéter.

Enfin, **Le trésor de Judith** plonge les lecteurs dans une histoire émouvante où passé et présent s'entremêlent, invitant à réfléchir à la mémoire, à la transmission et à la nécessité de ne jamais oublier.

A côté de cette série, j'ai aussi pris plaisir à imaginer deux romans illustrés qui explorent avec humour et fantaisie, ce que les enfants rêvent parfois de devenir.

Dans « Plus tard je serai sorcière » et « Plus tard je serai fantôme », j'ai voulu célébrer cette liberté totale qu'ont les enfants de se projeter, d'inventer, sans limites avec beaucoup de poésie décalée.

Début 2016 paraît également un album entièrement illustré destinés aux 4 ans et plus « Rosalie voulait voir du pays », qui met en scène une petite souris piaffant d'impatience à l'idée de voir ce qui se passe derrière la porte de son grenier.

Écrire pour la jeunesse est pour moi une aventure exigeante mais profondément joyeuse. Chaque livre est l'occasion de rencontrer des lecteurs sincères, spontanés, parfois déroutants, toujours touchants.

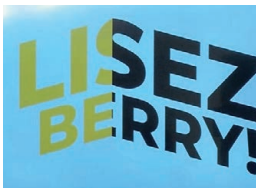
Si j'écris c'est aussi pour créer des portes d'entrée vers la lecture.

Pour celles et ceux qui ont du mal à se concentrer, qui n'ont jamais trouvé l'histoire qui les attrape, qui pensent que les livres ne sont pas pour eux...

Si mes romans peuvent être leur premier pas vers ce plaisir-là, alors j'aurai réussi.

Je tiens à remercier l'association AECLC pour cet espace d'expression, et je me réjouis d'avoir pu partager mon parcours avec vous.

• Lisez Berry



Olivier Stroh est l'animateur depuis six ans de l'émission littéraire de la télévision du Berry BIP TV (canal 36 de la TNT dans l'Indre et le Cher, disponible sur les box et sur le web : bip.tv), intitulée Lisez Berry ! Tout le programme de ce rendez-vous bimensuel est dans le titre !

Lisez : l'émission a pour ambition de redonner le goût de lire, à l'heure des réseaux et de l'instantanéité. Berry : les invité.e.s de l'émission sont berrichons, ont écrit sur le Berry ou sont publiés, sur un sujet généraliste, par une maison d'édition berrichonne. Tous les champs sont appréhendés : roman, poésie, théâtre, document, essai, histoire, témoignage, édition. L'émission se délocalise aussi, au plus près de ses téléspectatrices et de ses téléspectateurs, dans les librairies du département ou dans les salons (Vatan, « L'Envolée des livres » de Châteauroux avec des invités parisiens...). En un quart d'heure, deux fois par mois, le vendredi à 19h15, la parole est donnée à l'écrit sur vos écrans par Olivier Stroh, avec gourmandise, ferveur, et par amour du livre, du livre papier qu'on corne, qu'on rature, dont on perd le marque-page. Et l'émission se conclut par ce mot d'ordre, extatique, positif : « Lisez heureux ! »

|| Echos du Collège et du Lycée 2025

Etant donné le nombre d'articles de presse parus en 2025, nous avons dû faire une sélection et ne retenir que ceux où l'AECLC était impliquée. Nous vous invitons à consulter le site internet de l'AECLC où les manifestations sont signalées et illustrées de petits reportages photographiques.

LYCÉE GEORGE SAND

Cours sur « Un amour de Swann » aux élèves HLP par Mireille NATUREL

Jeudi 23 janvier 2025

Suite à l'enregistrement pour BIP TV, réalisé par Olivier Stroh, à la librairie « La Rêverie » le 22 janvier, au cours duquel sont intervenues Jeanne Fauquenot, libraire, et sa collaboratrice et où j'ai présenté mon édition critique de Marcel Proust, « Un amour de Swann », paru chez GF-Flammarion, j'ai choisi la même œuvre pour le cours de Première de Mme Sophie Chauvet, destiné aux élèves de HLP (Humanités, Littérature, Philosophie). Nous avons abordé la conception proustienne de l'amour, le thème de la musique, la représentation du langage, l'esthétique du japonisme à travers les fleurs et le décor d'intérieur. Des élèves très réceptifs et avec lesquels il est agréable d'échanger. J'ai eu le plaisir de retrouver l'atmosphère du lycée, sa cantine et surtout ses professeurs, sa documentaliste et ses administratifs, Proviseur-adjoint et Secrétaire du Proviseur.

Avec Marc Henriet, nous avons participé à la Journée Portes ouvertes du lycée, le samedi 1er février 2025, ce qui nous a permis de nouer des contacts avec les enseignants et de découvrir ou redécouvrir les salles de cours, les merveilleux Ateliers où l'on travaille le bois, la médiathèque.

Ciné-débat : l'orientation au cœur d'une soirée

« L'orientation est un sujet qui préoccupe fortement les jeunes et leurs parents. Une soirée ciné-débat sera consacrée à ce thème, jeudi 16 octobre, au cinéma Lux. », La Nouvelle République, article d'Evelyne Carron. Co-organisée avec l'association Echanges et amitié tous les citoyens du monde (Daniel Jarreau). L'idée, portée par un ancien élève du lycée, Bertrand Charrier, est de proposer un temps d'échange autour du film *Le sens de l'orientation* de Valérie Denesle en présence de Joëlle Grolleau et Julie Debray conseillères d'orientation de l'Education nationale et Frédéric Palluy, inspecteur chargé de l'orientation.

Salon du livre AECLC

« Premier salon du livre », L'Echo du Berry, Vincent Martinez

« Place à la jeunesse et aux auteurs régionalistes », La Nouvelle République, Evelyne Caron.

« Entretien sur radio Ici Berry »



Photographie Evelyne Caron

« Entretien avec Sarah Benhassen », Journal télévisé, BIP TV.



Mireille NATUREL

|| Hommage à André HONNORAT

" Le Paradis existe, je l'ai vécu à la Cité internationale Universitaire de Paris "

Cette forte déclaration faite, il y a une quarantaine d'années, par Monsieur Apélélé CREPY, Vice-Président de la Cour Suprême de Côte d'Ivoire, couronne bien le projet visionnaire de Monsieur André HONNORAT.

J'ai moi-même vécu à la Cité universitaire il y a 60 ans, à la Fondation Deutsch de La Meurthe.

Ce n'était pas une Cité dortoir, ni un campus de type anglosaxon, mais une petite ville au sein de laquelle les résidents pouvaient se rencontrer dans les bibliothèques, les restaurants universitaires, les bars de certaines Fondations bien connues et participer aux activités culturelles et sportives.

Pour André HONNORAT, seuls les résidents pouvaient par une activité commune **donner une âme à la Cité.**

Il avait été rejoint en cela par le généreux donateur de la Maison Internationale, Monsieur Rockefeller qui écrivait : « J'imagine que le problème le plus compliqué, celui dont la solution demandera le plus de temps, consistera à obtenir des étudiants qu'ils prennent en main dans la Maison l'organisation et le fonctionnement des diverses activités »

L'ASCUP, association sportive créée en 1946 par les Frères Joseph et Paul MARCEL, et gérée par les résidents eux-mêmes, l'a fait avec succès, rejointe ensuite par d'autres associations :

L'Alliance Internationale des anciens Résidents de la Cité, fondée en 1947 et reconnue d'utilité publique en 1968, dont **Jeanne Thomas, secrétaire d'André HONNORAT, fut la dévouée animatrice jusqu'à sa mort en 1995** ; Le Centre Culturel International (CCI) en 1949. Et, enfin l'Association Internationale des Résidents de la Cité ... (AIRCUP) en 1953, aujourd'hui remplacée par le Bureau des Résidents.

L'ASCUP a connu un **grand succès, en organisant des rencontres sportives inter fondations.**

Madame HONNORAT, dont je tiens à saluer la mémoire, ne manquait pas, chaque année, d'assister aux finales des compétitions sportives inter-fondations.

J'ai eu le plaisir il y a 2 semaines d'assister à la remise des Coupes de sports aux équipes vainqueurs de ces compétitions et notamment le **Trophée qui porte le nom de Paul MARCEL, une figure de la Cité** décédée il y a 3 ans.

J'ai d'ailleurs observé que, dans certaines disciplines, des Fondations s'étaient alliées, ce qui allait dans le sens **du brassage voulu par les fondateurs, règle qui limite à 50% de nationaux dans les maisons de pays étrangers.**

Je tiens à remercier la Cité Internationale universitaire de Paris et la Communauté de communes de la Vallée de l'Ubaye, Serre-Ponçon, Province chère au coeur de Monsieur HONNORAT, de me donner l'occasion de remémorer mes souvenirs et **je suis ému** car, lors du Colloque qui s'était tenu ici même en décembre 1968 pour le Centenaire de la naissance d'André HONNORAT, j'étais l'étudiant, alors âgé de 26 ans, qui avait été sollicité pour rendre l'hommage des résidents à André HONNORAT, parmi un parterre de hautes personnalités.

J'avais été choisi parce que j'avais présidé l'ASCUP qui en 1967 comptait 3000 membres actifs et contribuait à une animation très conviviale au sein de la Cité.

Il a fallu la persévérance et la ténacité d'André HONNORAT, avec son talent de négociateur, pour mener à bien son projet visionnaire, poursuivi par ses successeurs à la tête de la Fondation Nationale.

L'Histoire et son évolution (décolonisation, crise de mai 1968, troubles dans plusieurs pays étrangers ayant un impact sur la Cité) ont certes nécessité des adaptations, mais les anciens résidents ne manquent pas de rappeler les valeurs fondamentales prônées par André HONNORAT :

Tolérance, Solidarité et Fraternité, « Mens Sana in Corpore Sano », la Cité » germe d'un civisme et d'un nouvel humanisme » contre les nationalismes agressifs.

Ainsi, tous les étudiants qui ont résidé à la Cité internationale universitaire de Paris auront pu se pénétrer des valeurs d'humanisme d'André HONNORAT et redécouvrir cette pensée d'un Berbère, Saint Augustin :

« AIMER SON PAYS, c'est admettre que les autres puissent aimer le leur ».



Guy Fouchet

Centenaire de la Cité Internationale
Universitaire de Paris
Journée HONNORAT
06 juin 2025

III Nécrologie

Gérard GASQUET, le 30 décembre 2024

Né le 8 juillet 1948 à La Châtre. Il était hôtelier restaurateur, formé à l'école internationale de management hôtelier de Glion en Suisse ; il a exercé une douzaine d'années à Washington avant de revenir en France et de s'installer à St Chartier en faisant l'acquisition de l'hôtel restaurant La Vallée Bleue.

Annick DUSSAULT

Boris PAUL, (1970-2025), le 11 juin 2025, à l'âge de 55 ans.

Journaliste, auteur, en particulier de livres sur le cyclisme, ancien élève du lycée, il avait fait l'Ecole supérieure de journalisme de Lille, ancien rédacteur à L'Echo du Berry (1993-2002) et créateur du blog « La Châtre et ses environs, hier, demain et aujourd'hui... » qui avait accueilli avec bienveillance l'actualité de l'AECLC.

Mireille NATUREL

André COUTY, le 3 juin 2025

Il a fait une carrière au service des élèves en difficulté. Il a fréquenté l'Hôtel de Villaines de la sixième à la terminale et a été pion d'internat la nuit en demi-service. On se souvient tous de lui sur son vélo : le guidon dans une main et le Gaffiot dans l'autre... André était toujours prêt à rendre service et il a poursuivi ce but tout au long de sa carrière professionnelle.

Il a été, successivement, surveillant d'internat et d'externat dans différents collèges et lycées de la région, instituteur spécialisé dans les classes de transition et classes pratiques, puis professeur principal des classes préparatoires à l'apprentissage. Il a terminé sa carrière comme professeur de collège en technologie et professeur principal de troisième d'insertion. Parallèlement, il animait des clubs au sein des établissements : Photo, Fer forgé. Depuis 1980, le club « Techniques de spectacle » a permis à son collège de devenir prestataire de service pour les écoles et associations de la région. Les élèves en difficulté qui participaient à ce club y trouvaient une occasion de se faire valoir. Ceci était un héritage de sa participation au « Voyage de Monsieur Perrichon » avec Jean-Louis BONCOEUR.

C'est pour ses différentes actions de professeur principal et d'animateur périscolaire que ses deux derniers principaux l'ont proposé comme Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques qui lui ont été attribuées le 25 août 2010.

Il m'avait confié qu'il était très content d'avoir fait mentir un de ses professeurs du lycée George Sand qui avait dit à un conseil de classe qu'il ne pourrait jamais être professeur vu la famille qu'il avait ; par contre, que c'était bien grâce à Monsieur LEVEQUE qu'il en avait eu envie. Merci à lui.

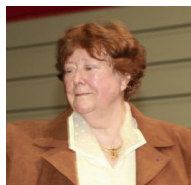
Les discours prononcés par ses anciens élèves à ses obsèques ont montré l'attachement qu'ils portaient à leur professeur.

Marie-Christine MARAIS-CHAUVET

Jean SERKUMIAN, décédé en décembre 2025

Elève au Collège de La Châtre en 1942. Il participait aux Banquets de l'AECLC, sous la présidence de Claude Augereau. Annonce faite par sa fille Sophie Serkumian.

Lucienne CITTERIO, le 1er février 2025



« Vienne la nuit, sonne l'heure, Les jours s'en vont je demeure. »

J'ai retrouvé ces vers du Pont Mirabeau d'Apollinaire dans un SMS qu'elle m'avait envoyé le 22 juillet 2024. Nous n'avons pas réussi à nous revoir après cette date ; elle était trop fatiguée. Lucienne Citterio aimait la littérature qu'elle avait abandonnée au profit de l'histoire-géographie. Je fis le parcours inverse. Lucienne Citterio nous a quittés à l'âge de 86 ans. Après un long parcours professionnel, elle était revenue dans sa région natale, dans la maison familiale de Bédarieux. Elle y avait fait pousser un bel olivier. Elle m'avait fait découvrir la garrigue dont elle nous parlait dans les cours. Professeur d'histoire-géographie, elle avait été en poste au lycée George Sand, dans les années soixante-dix, avec son mari Jean-Claude Citterio, professeur de mathématiques. L'un et l'autre ont obtenu l'agrégation. Elle portait une blouse ; je revois ses longs doigts fins qu'elle passait dans ses boucles, son vernis rouge, sa bague imposante d'un bleu transparent, aigüe-marine peut-être. Je trouvais ses cours passionnants, notamment l'aménagement du littoral languedocien (j'ignorais alors que le sujet la touchait personnellement), pourtant bien loin de mes préoccupations de jeune berrichonne. Ils quittèrent La Châtre pour rejoindre Rouen où elle avait été nommée Inspectrice pédagogique régionale. Elle me retrouva sur les listes de professeur du secondaire et m'invita à participer à une passionnante journée sur la forêt normande. Elle me guidait et veillait sur moi. Elle terminera sa carrière comme Inspectrice dans l'académie de Versailles. Dans ses derniers messages, elle citait des noms d'élèves de La Châtre et nous avait envoyé ses encouragements pour le Banquet de 2024. Elle aimait penser à l'avenir géopolitique du pays et l'un de ses derniers projets auquel elle tenait beaucoup était la création d'un circuit-lieu de mémoire des écrivains de la guerre, dans la garrigue.

Mireille NATUREL

L'AECLC présente à leur famille ses condoléances attristées et les assure de sa sincère amitié.

|| Renseignements utiles

◆ **LE MONTANT DE LA COTISATION** est de :

25 € : Cotisation individuelle

15 € : Cotisation " sympathisant " (sans Bulletin annuel)

40 € : Couple

à partir de 50 € : Bienfaiteur

GRATUIT : Pour les jeunes de moins de 25 ans

Les dons sont laissés à votre appréciation

◆ **LA COTISATION EST PAYABLE AU 1^{ER} TRIMESTRE DE L'ANNÉE CIVILE**

A adresser à : Marc HENRIET - 2, Rue de Belgique - 36400 LA CHÂTRE

Vous pouvez consulter le site web de l'AECLC
<http://www.aeclc.fr>

|| Remerciements

Le Conseil d'administration tient à remercier pour leur soutien :

- Le Conseil départemental.
- La Municipalité de La Châtre.
- Tous ceux qui fournissent des documents pour le bulletin et plus spécialement nos amis de la presse : Evelyne, François et Ludovic.

**Nous remercions également tous les annonceurs qui ont permis par leur publicité,
la parution de ce bulletin réalisé avec la coopération de
l'Imprimerie George Sand.**

Editeur : Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée George Sand de La Châtre
Association Loi 1901

Hôtel de Ville - 36400 La Châtre

Directrice de la publication : Mireille NATUREL

Comité de rédaction : Martine ANNEDE, Marie-Christine MARAIS et Mireille NATUREL

Crédit photos : Claude AUGEREAU-LEVEQUE

Imprimeur : Imprimerie George Sand - 36400 La Châtre

Date de dépôt légal : Décembre 2025

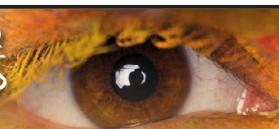
Date du tirage : Janvier 2026



**Z.I. les Ribattes - B.P. 324
36400 LA CHÂTRE**

Tél : 02 54 06 11 11 - Fax : 02 54 06 11 19
imprimerie.george-sand@wanadoo.fr

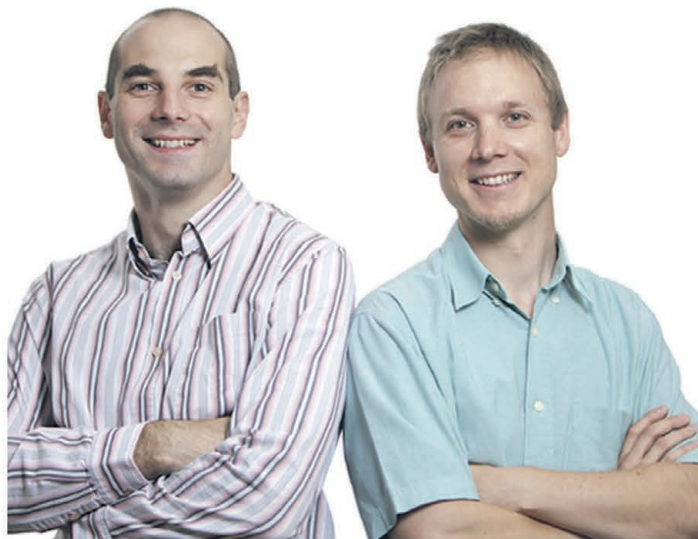
IMPRIMEUR
d'émotions



- De la Création à la Finition -

1FOGENIE

L'avenir de votre informatique



**Un expert de l'Informatique reconnu
et certifié**

**L'avantage d'un Interlocuteur unique
et proche de vous**

Une équipe réactive et dynamique



75, rue Jean Pacton à LA CHÂTRE

388 Avenue de La Châtre à CHATEAUROUX

29 Rue Henri Laudier à BOURGES

Tel : 02 54 48 21 12 - Fax : 02 54 48 48 97 - Mail : contact@1fogenie.fr

<http://www.1fogenie.fr>